

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2941

SAMEDI 8 JUILLET 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

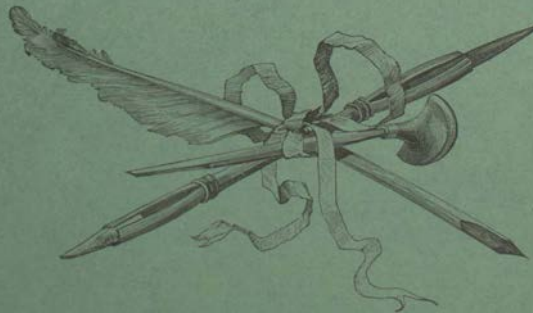
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

MALOJA

ENGADINE

(Suisse).

Hôtel Kursaal (Maloja Palace.) Ouvert du 10 Juin à fin Septembre. — Hôtel de tout premier rang. Installations hygiéniques les plus perfectionnées. — Situation : 1.800 m. au-dessus de la mer, dans le site le plus pittoresque de la Haute-Engadine. Service divin dans les églises dépendant de l'hôtel. Golf, Lawn-tennis, pêche dans le lac de Sils, excursion de montagne. — Service de voitures. — Nombreuses curiosités naturelles : glaciers, chutes d'eau, «Moulins de Glaciers», flore alpine remarquable. Prévenir par lettre ou télégramme le Directeur J.-F. Walther. Bureau télégraphique et bureau de poste : Maloja Kursaal.

SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH
Assurances en Cours : **140 MILLIONS**
Toujours en 1897
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande.
A LA SUCURSALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

HYGIÈNE DE LA FEMME
On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.) que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons-nous le **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF**, que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de ses qualités saluaires. LE FLACON 2^{fr}, LES 3 FLACONS 10^{fr}. DANS LES PHARMACIES. SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

MALADIES des CHIENS
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.
De E. CAPRON, Pharmacien de 1^{re} Classe
Chevalier de la Légion d'honneur, Auteur du **TRAITE PRATIQUE des Maladies des Chiens** à L'ISLE-ADAM (S.-et-O.)
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte. — 4 fr. la 1/2 boîte.

PARC

DE LA

Faisanderie

STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS

TERRAINS

à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.

FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS
APPAREILS À PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

25^e ANNÉE
Renseignements toutes Valeurs
1^{er} par AN
Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Les **"STELLA"**
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9 x 12, 4 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demandez le Catalogue.

FER QUEVENNE

seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat. 13^{fr}50 franco. 14, r. Beauregard, Paris.)

POUR MAIGRIR

Thyroïdine Bouy
NOTICE FRANCO
Laboratoire : 1, R. Châteaudun, Paris.

ON MAIGRIT

en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Pas de doubles menton! L'embouppement est vain, sans privations ni régime, par le **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes gigantesques. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON**, 10, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

ICILMA

ESSENCE NATURELLE **Souveraine** pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE
Envoi Franco contre 12 fr.
Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
Avenue de l'Opéra, 5, Paris. **SUCCÈS ASSURÉ.** Méthode Illustrée. Prix 2 fr.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

Très malin, M. Bourgeois rentre dans son fromage de Hollande. — Vous dites? — L'Evangile prescrit: «Que votre gauche ignore toujours ce qu'a fait votre droite.»

— Waldeck-Rousseau est un ministre selon l'Evangile.

— Comment cela finira-t-il? — Je n'en sais rien... il faudrait qu'on se calme d'abord... Surtout! que tout le monde fasse comme moi!

M. Dupuy remisant son fameux fusil au musée Carnavalet.

— Madame, je n'ai pas mangé depuis huit jours... — Moi non plus; j'essaie de me faire maigrir, mais ça ne me réussit pas aussi bien qu'à vous!

60 ANNÉES DE SUCCÈS

GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expo^{rs} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : **DE RICQLÈS**

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Les "Sténo-Jumelles"

PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 16.
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
18 bis, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

VERRES ISOMETROPES

EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X

Avec le verre ordinaire les fluorescences troublent la vue. Avec le verre isométrique aucun trouble de la vue.

Seul Dépôt à PARIS : **FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.**
PRIX 6 fr. LA PAIRE 1^{re}. — EXIGER LA MARQUE

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Etablissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

COMMISSION EXPORTATION

DIABÈTE

guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**

Avec cette mixture, point de régime à suivre. **Le malade boit et mange ce qui lui plaît.**

Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Barlat (Dordogne)**

LE CREDIT FRANÇAIS, 2, Rue Chaussée-d'Antin, Paris,

PRETE

sur Maisons; sur Terres; sur Successions sans le concours des autres héritiers; sur Titres nominatifs sans besoin des titres; sur Nues-Propriétés de tous titres (ou achète) à l'inan de l'utilisateur et sans besoin des titres. Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discretion garantie.

GRAND CHIENIL MODÈLE

Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS

De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

La Dernière Nouveauté Photographique

Le STÉRÉOCYCLE

Jumelle Stéréoscopique PERFECTIONNÉE
entièrement en métal
PETIT VOLUME
LÉGER ET, SIMPLICITÉ

Notices Franco sur demande.
Lucien LEROY, 12^{bis} Quai d'Orléans, 47, Rue du Rocher, Paris. Téléph. 524-24.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT

Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FERET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien

ACETYLENE

St-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8.

Les Meilleures Machines à coudre américaines

DAVIS

ELIAS HOWE, 48, B^{is} Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue n^o 1.

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de **D^r CLÉRY**, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Musiques d'orchestre, chants, danses, solos, maracas, morceaux de danse, danses, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

VIN DECESSÉ

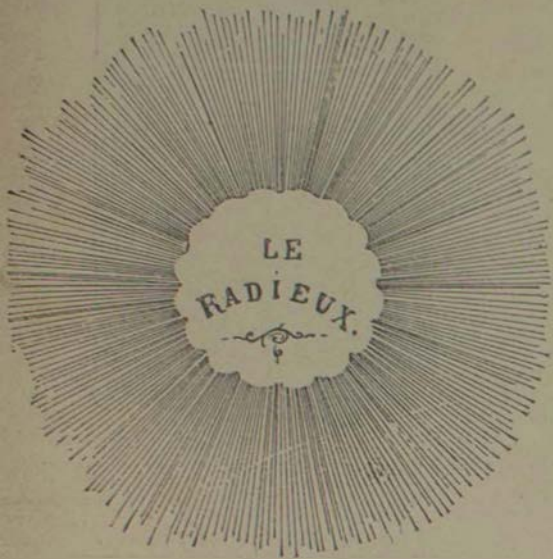
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3^{fr}50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5^{fr}50. — Dépot : Phos 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

RHUM NEGRITA

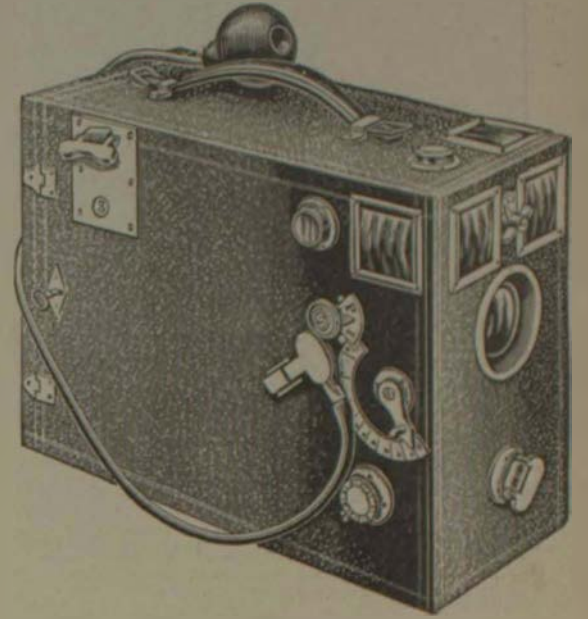
ENTREPÔT GÉNÉRAL **R. BARDINET** BORDEAUX

UNE MERVEILLE pour 4 cent. 1/2 !!



J'apporte la joie et le bonheur. — Souvenirs des jours ensoleillés. — Bébés chéris, Parents aimés. — Tous Artistes! Pas d'apprentissage, pas de travail. — Le Radieux triomphera au XX^e siècle. — Succès colossal: 15.000 appareils vendus en 13 mois!

TOUTES LES PERFECTIONS PLUS DEUX!!!



D AIGNEZ, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis, les parents adorés et les amis sincères et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la pensée, la photographie venait vulgariser la réalité. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de métier, la photographie marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants. Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissent loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1.500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe!!!

Pas d'argent dépensé; à peine quelques centimes par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes; demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie instantanée a donc dit son dernier mot de perfection et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirerez. Mais, si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le « RADIEUX pour 1900 » que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que, malgré son prix

extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **immédiatement** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucun frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le « **RADIEUX 1900** » est vendu en **toute confiance**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le « **RADIEUX 1900** » est non seulement un appareil de **premier ordre** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, deux immenses avantages que nous exposerons plus loin.

Malgré la **modicité** de notre prix et le **crédit** que nous accordons, nous offrons **gratuitement** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une douzaine de plaques de première marque, vingt-quatre feuillets de papier sensible, un châssis-presse pour les tirer, un petit flacon de produit pour développer les premiers clichés, de l'hyposulfite pour les fixer et deux jolies cuvettes en laque, de fabrication soignée.

En plus, une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, avec godet de paraffine brûlant dix heures.

Cette lanterne, en forme de portefeuille, est très pratique pour les voyages.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le « **RADIEUX 1900** » est un appareil qui n'a pas de rival au monde et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « poses » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres: portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc., et donne en l'espace de quelques secondes de 1 à 12 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **42 centimètres sur 9 centimètres!!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1^o Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **peau véritable cuir maroquin noir**, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2^o Il ne pèse que 1.500 grammes.

3^o Il est d'une précision mathématique.

4^o Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5^o L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60^e de seconde** est, à lui seul, une merveille de perfection.

6^o Les diaphragmes sont à iris.

7^o Deux niveaux-d'eau sont fixés à l'appareil.

8^o Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

9^o L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les douze clichés sans attirer l'attention.

10^o Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

11^o La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances.

Enfin, **ce qui ne se rencontre dans aucun appareil**, le « **RADIEUX 1900** » possède une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de **deux viseurs à miroir lumineux**, dont nous possédons exclusivement le secret. Ces miroirs lumineux montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroir lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument sans rivale.

On peut donc dire sans crainte que le « **RADIEUX 1900** » réunit **toutes les perfections plus deux!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1^o D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il est possible de rêver.

2^o D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3^o Et d'un **tarif spécial et exclusif** pour nos acheteurs, offrant **presque pour rien**, à prix de fabriquer, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **seuls**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **pas même un sou!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le « **RADIEUX 1900** » cet appareil splendide dont le succès colossal, 15.000 vendus en **13** mois, s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe!

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le « **RADIEUX 1900** », son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **du double du prix** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **15.000 pièces** que nous avons vendues déjà et 10.000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication.

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 Mois de Crédit

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 francs**.

L'emballage est **gratuit** et l'envoi est **franco**. Les quittances sont présentées par la poste. **Sans frais** pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les primes sont **garantis** tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & C^{ie}, Succ^{rs} de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Échiquier, PARIS

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. Girard et C^{ie}, Succ^{rs} de E. Girard et A. Boitte, 42, rue de l'Échiquier, à Paris, l'appareil le « **RADIEUX 1900** » avec deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire 7 fr. 50 après réception de l'Appareil et des Primes et Paiements mensuels de 7 fr. 50 jusqu'à complète liquidation de la somme de 135 francs, prix total.

Fail à _____, le _____ 1899

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prêt de bien indiquer la Profession ou l'Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de
MM. J. GIRARD & C^{ie}, Succ^{rs} de E. GIRARD & A. BOITTE
42, rue de l'Échiquier, à PARIS

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépot dans toutes les Pharmacies et Grandes Epiceries.

ANDABRE CESAR, VALS, VIVARAIS, S'-GERVAIS, ALLEVARD, VICHY-LARDEY, VICHY-LARBAUD, CONTREXÉVILLE LE CLER

CENT MILLE personnes ont guéri leurs **Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc.** en les isolant avec le Corn Plaster J. B. Prunyes à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feuturerie de Pont-Maugis (Ardennes).

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

EAU DE TOILETTE

1708 1807

LUBIN

GLACIÈRE DES CHATEAUX

Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces, Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus franco.

J. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

EAU MATTONI

Puissée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohème). La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table. SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

MANUFACTURE

De Flanelle végétale et Ouate de Pin

CONTRE LES **RHUMATISMES**

SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSÉE-D'ANTIN, 13 — PARIS

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE de

HYGIÈNE DE LA FEMME

PHÉNOL-BOBŒUF

1 à 3 cuillerées par litre d'eau.
60 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{er} 50

EAU GAZEUSE SCHMOLL

EAU de SOURCE STÉRILISÉE

LA PLUS PURE DES EAUX de TABLE

0,25^c LA BOUTEILLE Verre compris.

SOCIÉTÉ PARISIENNE des EAUX GAZEUSES et MINÉRALES
20, Rue des Quatre-Fils, PARIS.

CE QUE DISENT LES FEMMES
Les concours de Beauté, qui partout s'organisent à l'instar du *Gil Blas*, apprennent que l'usage du Congo pur et doux affine le visage. Et dans le monde entier les femmes se le disent. *Berthe Durieux au savonnier Victor Vaissier.*

ARTHITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE

GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.

INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES

Le plus Puissant Désodorisant

LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérodote, PARIS

LAURENOL

PILULES BENZOÏQUES ROCHER

contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITE, etc. Une Pilule suffit pour dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 60 pilules 5^{fr} 50. **QUINET, P^{re}, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.**

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub^g St-Denis, Paris.

CAPSULES de Quinine de Pelletier

INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.

Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
Prix moyen: 4 fr. le gramme en 40 Capsules
Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN
"Swiger la Marque"

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémisés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^e Internationale des Wagons-Lits.

CHRONOMETRE "Le Royal"

Remontoirs Ancre de Précision avec N^{os} de Gar^{tie} 10 225
Acier 21^{fr} 50; Viell Arg. 22^{fr} 50; Arg. 28^{fr} 50
Envoi franco de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. Illustré gratuit et F^{re} sur demande.
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE: 30, Rue de Provence.
Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

ASTHME Catarrhe de la Gargotte **ESPIC**
(Boîte 2 fr.) (Boîte 10 fr.)
NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA
Breveté Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.
La boîte de 12 épingles: 0 fr. 50
Chez tous Coiff. Parfum. Merc. Argent 1 L. PELLERAY, Paris.

ERNEST DIAMANT du CAPIMITATION
Le plus brillant et le plus dur.
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

LE VÉRASCOPE

BREVETÉ EN TOUS PAYS

ou Jumelle stéréoscopique

MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE inventé et construit par **JULES RICHARD** Ingén^r-const^r

Fondateur et Succ^r de la Maison RICHARD Frères
8, impasse Fossart — PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET
Breveté s. g. d. g.

Au moyen du GAZOGÈNE BRIET aujourd'hui si connu, on prépare soi-même instantanément et à frais très minimes de l'excellente EAU DE SELTZ et diverses autres boissons gazeuses telles que Vichy, Soda, Limonade gazeuse, Vin mousseux, etc.

MAGASINS
72, rue du Château-d'Éau PARIS

MAGASINS
72, rue du Château-d'Éau PARIS

MONDOLLOT, Ingénieur-Mécanicien.

SOMATOSE

TUBERCULOSE ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

GAUFRETTE OLIBET

La Meilleure — La plus fine

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Dandré, PARIS.

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE
Préparée au BISMUTE par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

CONTREXÉVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE
ABSOLUMENT INDIQUÉ Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXÉVILLE-PAVILLON**

TAPIS D'ORIENT

IMPORTATION DIRECTE

DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

Maison Fondée en 1844

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 8 JUILLET 1899

57^e Année. — N° 2941.

LE RETOUR DU CAPITAINE DREYFUS



Arrivée de Dreyfus à bord du « Sfax », devant les Iles du Salut. (D'après une photographie.) — Voir l'article, page 32.

COURRIER DE PARIS

Ce n'est pas en France seulement que le régime parlementaire subit une crise inquiétante.

Déjà, le Parlement austro-hongrois s'était signalé par des scènes violentes qu'on n'a point oubliées. Au tour de la Belgique et de l'Italie maintenant.

A Bruxelles, où décidément la contrefaçon n'est plus en honneur et cède le pas à l'esprit novateur, l'opposition a imaginé des moyens d'obstruction tout à fait inédits. Les socialistes ont donné en pleine séance une représentation extraordinaire, littérature classique et musique de chambre agréablement mêlées : des virtuoses soufflaient à l'envi, l'un dans une trompette d'enfant, l'autre dans un cor de chasse, ce pendant que deux monologues déclamaient ensemble le sonnet d'Athalie et l'apostrophe d'Auguste à Cinna. Ce n'est été plutôt drôle, si la parodie vaudevillesque n'avait failli se dénouer en tragédie réelle : car, de l'enceinte législative, l'effervescence tumultueuse ne tarda pas à gagner la rue, et il s'en fallut de peu que l'échauffourée populaire ne tournât à la révolution.

A Rome, presque au même moment, Montecitorio était le théâtre d'un pugilat barbare n'ayant rien de commun avec la lutte romaine.

Je ne sais quelle est la nation civilisée qui détient le record de la brutalité dans ce nouveau genre de délibérations politiques à coups de... langue et à coups de poing ; mais je me plais à constater que ce n'est pas la France. En comparaison de ces violences furieuses, la récente séance d'inauguration du ministère Waldeck-Rousseau, c'est bien le cas de le dire, n'est que de la Saint-Jean.

Aussi bien, excès d'esprit critique sans doute, nous sommes trop portés à exagérer nos défauts, voire à nous calomnier.

Il ne se passe pas de jour où je n'entende déplorer la faillite de la vieille galanterie française. Or, elle n'est point encore déracinée, cette vieille galanterie, et si jamais elle venait à disparaître, on en retrouverait encore des traces... au Palais-Bourbon.

Emue des doléances de M^{lle} Chauvin, doctoresse en droit et convaincue par les arguments de M. Viviani, la Chambre n'a pas voulu partir en vacances sans voter la proposition de loi qui permettra aux « avocates » le libre exercice de leur profession. En vain, un adversaire du féminisme, M. Massabuau, essayait-il de se gendarmer : « — Que vous ont donc fait les femmes? » s'écria un interrupteur facétieux. A quoi M. Massabuau répliqua galamment : « — Tout en étant l'ennemi de la loi, je ne suis pas l'ennemi de la femme. »

On ne rompit dans ce tournoi que des lances courtoises ; le débat fut charmant et digne de l'hôtel de Rambouillet.

Le quartier de la Sorbonne voit depuis quelques jours défiler des bandes de jeunes gens aux joues amaigrées, au regard vague, avec, sous le bras, de lourds portefeuilles bourrés de cahiers, de manuels et de dictionnaires. Ce sont les candidats aux divers écoles du gouvernement ; mais ceux-là sont comme noyés dans le flot de postulants d'un âge plus tendre encore, des enfants pour la plupart, qui vont essayer de franchir la première étape, la plus redoutée, l'étape du baccalauréat. Et dire que, dans six mois peut-être, cette terrible épreuve qui fait pâlir le front des mères, à l'égal presque de la guerre... *horrida malibus*, dire que ce joug ridicule sous lequel doivent se courber les intelligences les plus disparates, aura rejoint dans l'oubli tant d'autres vieilleries scolastiques dont nous nous sommes débarrassés à grand-peine ! Six mois ! Pourquoi ne pas attendre l'heure de la délivrance ? Pourquoi ne pas parce que la voie qui conduit à nos divers mandarats est semée d'obstacles qu'il faut franchir à l'heure dite sous peine de déchéance. Et puis, qui nous dit que le baccalauréat ne vivra pas plus longtemps... Les institutions vexatoires ont la vie dure en France.

Par dilettantisme d'ironie, je voudrais être le dernier bachelier de France ! C'est un titre, cela, à mettre sur sa carte de visite... Mais, encore une fois, nous n'en sommes pas là ; on commence à peine d'en causer au Sénat et vous le savez, dans ce vénérable établissement, les réformes ne pousent pas comme en serre chaude. Il y a encore de beaux jours pour les couveuses de bacheliers de la Montagne Sainte-Geneviève et pour les éleveurs en

chambre spécialement adonnés à la culture des sujets rétractaires.

Ceci nous remet en mémoire certaine institution « bien parisienne » et non moins « fin de siècle » que le manque absolu de capitaux élémentaires fit échouer aussitôt que conçue. Ils étaient trois docteurs, sciences, lettres et médecine, que la faim ou plutôt l'incertitude persistante des apéritifs poussaient à faire emploi de leurs diplômes.

« Pourquoi, fit l'un, ne fonderions-nous pas un « café préparatoire au baccalauréat » ? Le « bahut » répugna décidément aux générations nouvelles éprises de liberté et de formules inédites. Le billard, un noble jeu, se prêterait à merveille à nos dissertations variées : je me fais fort d'y exposer en trente sec les problèmes les plus complexes de l'histoire ou de la mathématique. Je vous passe la queue et la séance continue, déroulant aux yeux étonnés de nos jeunes clients toutes les richesses des programmes universitaires... »

Je l'ai dit, ce beau projet tomba dans l'eau. Les capitaux français sont timides : nos trois docteurs ne trouvèrent même pas un cafetier qui prît sur lui de leur assurer une salle et... les consommations.

L'exposition des envois de Rome a eu lieu cette semaine à l'École des Beaux-Arts. On s'est dérangé comme d'habitude pour aller voir ce que font nos pensionnaires de la villa Médicis et, comme d'habitude, on est revenu désenchanté. Une vieille chose encore, cette institution des prix de Rome et qui ne rend pas plus de services à l'art que n'en rendent Sèvres et les Gobelins aux industries décoratives de la céramique et de la tapisserie. Les programmes d'études que l'on impose à nos jeunes gens sont comme une sorte de livrée intellectuelle allant à toutes les tailles, où ils risquent de se déformer complètement l'esprit s'ils n'ont pas le courage de s'en dépêtrer par la suite. Beaucoup se résignent à la porter toute leur vie, n'ayant aucun goût personnel pour le changement et facilement assignés à une condition qui leur vaut certains avantages matériels. Combien, pourtant même parmi ceux-ci, eussent chanté leur petite chanson en vers faciles et légers, si l'École ne les avait riviés aux alexandrins !

Et puis quelle singulière idée de diriger uniformément sur Rome, les lauréats des concours ? Peintres, sculpteurs, graveurs et musiciens sont condamnés à un séjour dans la Ville Eternelle, comme s'il n'était pas d'autre source où puiser l'inspiration. Toujours ce mépris de l'individualisme qui est pourtant la condition essentielle de l'art. Bacheliers ou artistes, l'État nous fait tous passer par la même filière pour complaire à quelques hauts gradés de l'enseignement dont la plupart ne seraient bons à rien le jour où on leur enlèverait la garde des vieux moules.

Le nouveau ministère — on ne le sait pas assez — compte parmi ses membres un artiste-amateur distingué ; cet artiste n'est autre que le chef du cabinet en personne. Oui, à ses moments perdus, M. Waldeck-Rousseau tracasse volontiers le crayon et le pinceau, et j'ai vu de lui des dessins et des aquarelles d'une facture habile. Il y a quelques années, je m'en souviens, alors que déjà il occupait à la Chambre le banc du gouvernement, il tuait le temps, pendant les séances fastidieuses, en illustrant de croquis les marges des volumineux documents parlementaires fraîchement imprimés, et cela sans se départir un instant de sa gravité flegmatique, si bien que le public des tribunes était persuadé qu'il prenait des notes sur la question discutée. Seuls les spectateurs doués d'un œil de lynx ou armés d'une lorgnette découvriraient, à leur grand étonnement, un bout de paysage improvisé ou la charge réussie d'un député.

Bref, notre premier ministre a le droit de prononcer le fameux : *Anch'io son pittore!* Mais je ne crois pas qu'il y mette de la vanité ni qu'il ambitionne les lauriers du père Ingres, comme le père Ingres lui-même ambitionnait les lauriers de Paganini. Orateur et homme d'État éminent, M. Waldeck-Rousseau a trop d'esprit pour méconnaître sa vraie supériorité.

Quand je vous disais que les Parisiens allaient se transformer en troglodytes !

Pour fêter l'achèvement du tronçon qu'il vient d'achever, un des entrepreneurs du Métropolitain a eu l'idée d'offrir à ses ouvriers un grand banquet dans la gare du Louvre, c'est-à-dire sous la rue de Rivoli. La galerie aménagée à cet effet ne mesure pas moins de 75 mètres de longueur sur 14 de lar-

geur : quel restaurant pour noces et festins pourrait disposer d'une salle de pareilles dimensions ?

Ce banquet peu banal fera certainement époque et je ne serais pas étonné qu'une innovation ayant l'apparence d'une fantaisie exceptionnelle fût en réalité le signal d'une véritable révolution dans nos mœurs, révolution que favorisera singulièrement le percement des voies supplémentaires souterraines dont nos édiles songent à doter la capitale. Le jour est proche où les mois d'été, lorsqu'un soleil implacable ramollit l'asphalte des trottoirs et chauffe à blanc le zinc des toits, nous n'irons plus demander l'ombre et la fraîcheur aux vagues feuillages de la banlieue ; nous les trouverons au sein des modernes catacombes. Les tunnels remplaceront les tonnelles et les joyeux fêlauds se donneront rendez-vous non plus à telle taverne, mais à telle caverne...

Cette vie de taupes fournira d'ailleurs quelques notes nouvelles à la rubrique des faits divers, qui en a grand besoin ; car on apprendra de temps en temps que l'effondrement d'une voûte a laissé choir un tramway sur une réunion amicale « où régnait la plus franche cordialité », ou que la rupture d'un égout a péniblement troublé un repas de nocce de cinquante couverts.

L'hôtel Carnavalet qui abrite de très curieuses collections concernant l'histoire de Paris va s'enrichir de nouvelles salles. On y installe notamment un « musée du siège ». Ce musée ne manquera pas d'intéresser vivement les Parisiens, car ils y retrouveront beaucoup d'objets familiers. A vrai dire, ils s'y retrouveront eux-mêmes, ayant sous les yeux la capote de drap de billard, plus lourde que chaude, le pain de balles d'avoine, si cuisant au palais, et l'inoffensif fusil à tabatière qu'ils tenaient du gouvernement de la Défense nationale. Je regrette seulement que capote, pain et fusil soient parfois étiquetés au nom de particuliers. Le fait d'avoir appartenu à un écrivain ou à un acteur ne donne pas un lustre particulier à ces objets. Nous avons tous été logés à la même enseigne. Passe quand il s'agit des reliques d'un héros tel que Henri Regnault, ou même Didier Seveste, l'acteur de la Comédie-Française qui mourut des suites d'une blessure « contractée à l'ennemi » comme on dit en langage militaire ; mais gardons-nous de faire des réclames à certains « sédentaires » de l'époque, toujours à l'affût de la gloire qui ne coûte rien.

Cléo, la divine Cléo vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. M^{me} la baronne de Mérode — le nom est ainsi libellé sur les lettres de faire-part — jouissait d'une certaine notoriété dans la presse. On n'a pas oublié les lettres qu'elle écrivit d'Amérique à un journal qui s'était rendu coupable de certaines indiscretions. C'était, dans un genre profondément moderne, des modèles de style épistolaire, et un critique des plus autorisés s'en prévalut pour établir entre la marquise de Sévigné et la baronne de Mérode un parallèle qui n'était pas au désavantage de cette dernière.

Il me semble qu'on n'a pas assez goûté l'exquise remarque d'un des délégués anglais à la conférence de La Haye, M. le général Ardagh, devant qui la sous-commission de la Guerre exprimait, très poliment, l'autre jour, le regret que l'Angleterre employât, dans ses campagnes coloniales, des projectiles d'une efficacité un peu brutale. Il s'agissait des fameuses balles *Dum-dum*, qui, après avoir troué l'adversaire, le déchiquettent intérieurement.

Le général Ardagh, nous ont appris les journaux, protesta contre le reproche qu'on adressait à son pays. Et il eut cette phrase admirable, qu'on ne devra pas oublier :

« Nous n'employons les balles *dum-dum* que contre un ennemi non-civilisé. »

A partir de quel moment, des êtres humains, qu'on vient fusiller chez eux, cessent-ils d'être considérés comme « civilisés », et sont-ils soumis au régime des balles *dum-dum* ?

Il y a urgence à nous renseigner sur ce point.

A Bruxelles, chez le coiffeur.

On s'entretient des dernières échauffourées, et de la façon un peu trop énergique dont furent secourus certains manifestants par les gendarmes.

— Alors, chez vous aussi, fait un Parisien goguenard, on passe à *tabac* ?

Le barbier, avec un sourire indulgent :

— Il est à si bon marché en Belgique, savez-vous.

PÉCHÉ DE JEUNESSE

... Vous avez beau dire que l'argent n'a pas d'odeur : il doit pourtant bien lui rester trace, que diable ! du tas de fumier où on le ramasse d'ordinaire. La vérité, c'est qu'on ne s'avise guère de le flairer avant de le mettre en poche ; et puis, les gens qui ont le nez fin deviennent si rares par le temps qui court ! Mais quand vous faites sauter dans le creux de votre main le louis que vous avez gagné péniblement à la sueur de votre front, songez un peu aux doigts sales qui l'ont manié avant vous ; à la somme de vilénies et de bassesses qu'il représente ; aux vices et aux crimes dont il fut l'instrument ou le salaire et dont il charrie peut-être le contagieux microbe ; et dites-moi si j'ai tort d'avoir peur de l'argent comme d'une puissance malfaisante et bête, qui se substitue à votre conscience et à votre volonté, qui éveille en vous un être que vous ne connaissiez pas, qui vous suggère des pensées et des actes étrangers à votre caractère et à votre personnalité !

L'argent, tenez, voilà ce que ça vous fait faire !...

— Et avec un geste rageur, l'artiste désignait du bout de son pinceau une toile assez médiocre que je m'étais souvent étonné de voir figurer en évidence dans cet atelier où tant de belles œuvres invendues boudaient dans les coins et tournaient le dos à l'amateur.

C'était une composition allégorique des plus banales, une Fortune sur une roue ailée, déversant le trop plein de sa corne d'abondance sur un groupe de figures symboliques qui semblaient représenter les amours de la Science et de la Métallurgie. Et cela détonnait fâcheusement avec les autres toiles du maître où s'affirmaient la fougue de son tempérament et son dédain de toute convention.

— Vous pouvez regarder ça de près ! Est-ce assez pompier ? Eh bien, ce tableau n'est pas seulement une œuvre pitoyable : il me rappelle par-dessus le marché de vilains souvenirs, une éclipse momentanée de tout mon sens moral ; disons le mot, une indécatesse.

... Tous ceux de ma génération ont connu peu ou prou le père Salomon, un petit marchand de couleurs de la rue des Saints-Pères qui était la providence des peintres en mal de dèche, — ah ! dame, une providence singulièrement crasseuse et qui s'entendait à faire fructifier ses bienfaits, je vous prie de le croire. En matière d'art, il était doué d'un flair extraordinaire : sans parler des étonnants bibelots qu'il dénichait dans les foires à la ferraille, son arrière-boutique a vu passer bon nombre de toiles qui auront un jour leur place dans les musées, et c'est là que, pour ma part, j'ai fait connaissance avec les premières œuvres des maîtres de l'impressionnisme.

J'ai dit qu'il avait du flair, et c'est le mot rigoureusement exact, car le sens esthétique semblait résider chez lui dans un appendice nasal volumineux et charnu, aux narines vibratiles et qui se dilatait avec une sorte de sensualité gourmande devant un morceau de peinture largement traité. Ce nez le guidait dans ses explorations, comme il lui révélait le moment précis où l'on avait besoin de ses services. Il apparaissait aux heures noires où l'on vendrait sa place au Panthéon pour un billet de cent francs. Il écoutait complaisamment vos doléances, tournait dans l'atelier, fouinait dans les coins, furetait dans les cartons, retournait les toiles. Et c'était des clappements de langue admiratifs, des hochements de tête convaincus. Mais tant que son nez n'avait pas bougé, il n'y avait rien à faire, et il ne vous aurait pas donné cent sous de tout votre déballage.

Avait-il du coin de l'œil aperçu quelque étude qui le tentait, tout de suite son nez s'orientait de ce côté : il devenait loquace, vous remontait le moral, donnait à entendre qu'il y avait peut-être moyen de s'arranger... Dame, il n'était pas riche, mais il aimait tant les artistes... Un petit effet à trois mois, la moitié de la valeur en espèces, l'autre moitié en marchandises, des châssis, des chevalets, des tubes de couleurs. Et pas d'autre intérêt que l'intérêt légal. Seulement, il demandait un petit souvenir, une ébauche, un rien, pour la salle à manger de M^{me} Salomon... Oh ! non pas de ces grandes machines, ça pouvait se vendre à des amateurs... Une simple pochade, une esquisse... Et de fil en aiguille, il manœuvrait si bien qu'on finissait par lui offrir précisément ce qu'il avait guigné.

A partir de ce moment, on lui appartenait corps et âme : il revenait de temps en temps prendre de

vos nouvelles, s'inquiétait de vos travaux, vous donnait des conseils. Au bout de trois mois, comme on n'était rien moins qu'en mesure de le payer, il consentait un renouvellement de trente jours, emportant à titre d'épingles quelque dessin ou quelque pastel, et l'on était trop heureux encore de se débarrasser de lui à ce prix.

Il faut croire qu'il fondait sur mon talent les espérances les plus flatteuses, car avec moi il s'était fendu de la forte somme, — trois cents francs, dont j'avais reçu les deux tiers en espèces et le reste en fournitures diverses, parmi lesquelles figuraient un superbe coquemar en cuivre, une paire de fleurets et un vêtement complet de velours marron, avec lequel j'avais l'air d'un commissionnaire médaillé. Les billets à ordre étaient de cent francs chacun, espacés de mois en mois, et j'en étais déjà à mon quatrième renouvellement, de sorte que l'arrière-boutique de la rue des Saints-Pères se peuplait de mes productions avec une rapidité inquiétante.

Cela aurait pu durer longtemps, si un confrère mieux informé que moi ne m'avait mis en garde contre les prélèvements abusifs du père Salomon. Il avait par hasard visité son capharnaüm et avait compris que j'étais mis en coupe réglée : il avait même assisté à un marchandage avec un amateur qui lui permettait de croire que le vieux forban n'attachait pas mes études avec des saucisses.

Je suis un bon gargon, mais je n'aime pas à passer pour une dupe, et je me promis à moi-même de m'acquitter le plus rapidement possible, ne fût-ce que pour couper court à ce trafic.

J'avais en train justement un petit tableau de cheval qui venait assez bien et que le baron Foucaud devait m'acheter : je comptais bien en tirer les quinze louis dont j'avais besoin. Je m'empressai de le terminer et je me disposais à aller le livrer, le jour même de l'échéance, quand je vis apparaître le nez du père Salomon, suivi d'assez près par son propriétaire. Tout de suite, il se mit à loucher terriblement du côté de mon cheval et ses narines entrèrent en danse avec une activité des plus flatteuses pour mon amour-propre d'auteur. Il me parla de son « petit effet », uniquement pour la forme, s'attendant sans doute à me voir solliciter un cinquième renouvellement, et il parut tout déconfit quand je lui annonçai qu'il serait payé le soir même.

— Voyons, me dit-il d'un ton conciliant, je ne suis pas un croquemitaine. Je sais bien ce que c'est que la jeunesse. Vous ne serez pas en mesure, et j'aimerais mieux régler cette affaire dès à présent. Tenez, signez-moi cela pour le mois prochain et n'en parlons plus.

Mais je n'entendais pas de cette oreille-là, et je lui signifiai que je n'étais nullement disposé à alimenter plus longtemps sa boutique de brocante.

Il comprit que j'avais été renseigné sur ses agissements, se fâcha tout rouge, me traita d'ingrat et partit en m'annonçant pour le lendemain la visite de l'huissier.

Quelques minutes après, je descendais à mon tour, avec mon tableau sous le bras. Au bas de l'escalier, mon pied heurta un objet que je ramassai machinalement. C'était un portefeuille crasseux, bourré de paperasses, et il me suffit de l'ouvrir pour reconnaître à qui il appartenait. J'y trouvai mon trio de billets à ordre et je ne pus m'empêcher de rire en songeant à la tête du père Salomon quand il s'apercevait de sa mésaventure.

En pressant le pas, j'aurais pu sans doute le rattraper ; mais je n'étais pas fâché de le laisser mijoter un peu dans son inquiétude avant de lui restituer son bien.

Je me dirigeai donc vers l'hôtel du baron Foucaud qui me demanda mon prix et m'allongea quinze beaux louis avec une négligence de grand seigneur.

Quand je me retrouvai sur le pavé, je dus me retenir à quatre pour ne pas exécuter en pleine rue mon grand pas de la langouste atmosphérique. Je vous assure qu'en ce moment Cabanel n'était pas mon cousin. C'était la première fois que je me trouvais à la tête d'une somme aussi considérable et je palpais avec une joie enfantine les petits disques de métal gaillardement gagnés à la pointe de mon pinceau ; j'aurais voulu être seul dans mon atelier pour les faire ruisseler d'une main dans l'autre en cascade jaune et tintinnabulante.

Je rencontrai en chemin quelques amis, et il faut croire que l'argent du baron avait un parfum *sui generis* : ils proclamèrent à l'unanimité que j'avais tout à fait la tête d'un capitaliste et que je devais avoir mordu à quelque gallon. Je les invitai

à dîner : on but sept ou huit bouteilles à l'alliance des beaux-arts et de la finance, et c'est seulement en rentrant chez moi, assez tard dans la nuit, que je retrouvai dans ma poche le portefeuille du père Salomon : je l'avais totalement oublié.

Je procédai, non sans remords à l'inventaire de mes poches : déjà trois louis manquaient à l'appel. Je les portai comme déserteurs et je m'endormis en songeant à les remplacer.

Le lendemain matin, je pris la ferme résolution de reporter le portefeuille et d'y joindre le sérieux acompte qui me restait en mains. Je me mis en route ; mais au fur et à mesure que j'approchais de la rue des Saints-Pères, mon pas se ralentissait. Je bagueaudais devant les étalages.

Non loin de l'École des Beaux-Arts, je fus arrêté devant la boutique d'un marchand d'antiquités par un saint Antoine de Padoue en bois sculpté du gothique le plus pur, et j'eus la faiblesse de le marchander. Quarante-vingts francs ! C'était pour rien. L'occasion était trop tentante, et quatre nouvelles pièces émigrèrent sans espoir de retour.

J'étais tellement pressé d'installer ma nouvelle acquisition que je repris machinalement le chemin de mon atelier avec mon saint homme sous le bras sans plus songer au père Salomon.

J'y pensai bien de nouveau dans le courant de la journée. Mais bah ! Il n'y avait pas péril en la demeure et je remis encore au lendemain.

Je remis tant et si bien que les louis s'évaporèrent les uns après les autres et qu'au bout de huit jours je me trouvais complètement à sec.

Il ne me fallut rien moins que cet événement pour me ressaisir. Et vous voyez bien que c'était le seul contact de cet or qui avait obscurci en moi la notion du bien et du mal, puisqu' aussitôt après le départ de mon dernier louis, quinzième du nom, je m'avais de toute l'ignominie de ma conduite : j'avais tout simplement agi comme un pleutre.

J'aurais dû prendre mon courage à deux mains, et sans plus tarder reporter le malencontreux portefeuille à son légitime propriétaire, dût-il me poursuivre à boulets rouges. Mais la conscience que j'avais de l'indécatesse commise rendait particulièrement humiliante pour moi cette démarche tardive. Le père Salomon ne serait-il pas fondé à croire que j'avais eu l'intention de lui subtiliser ses titres de créance ?

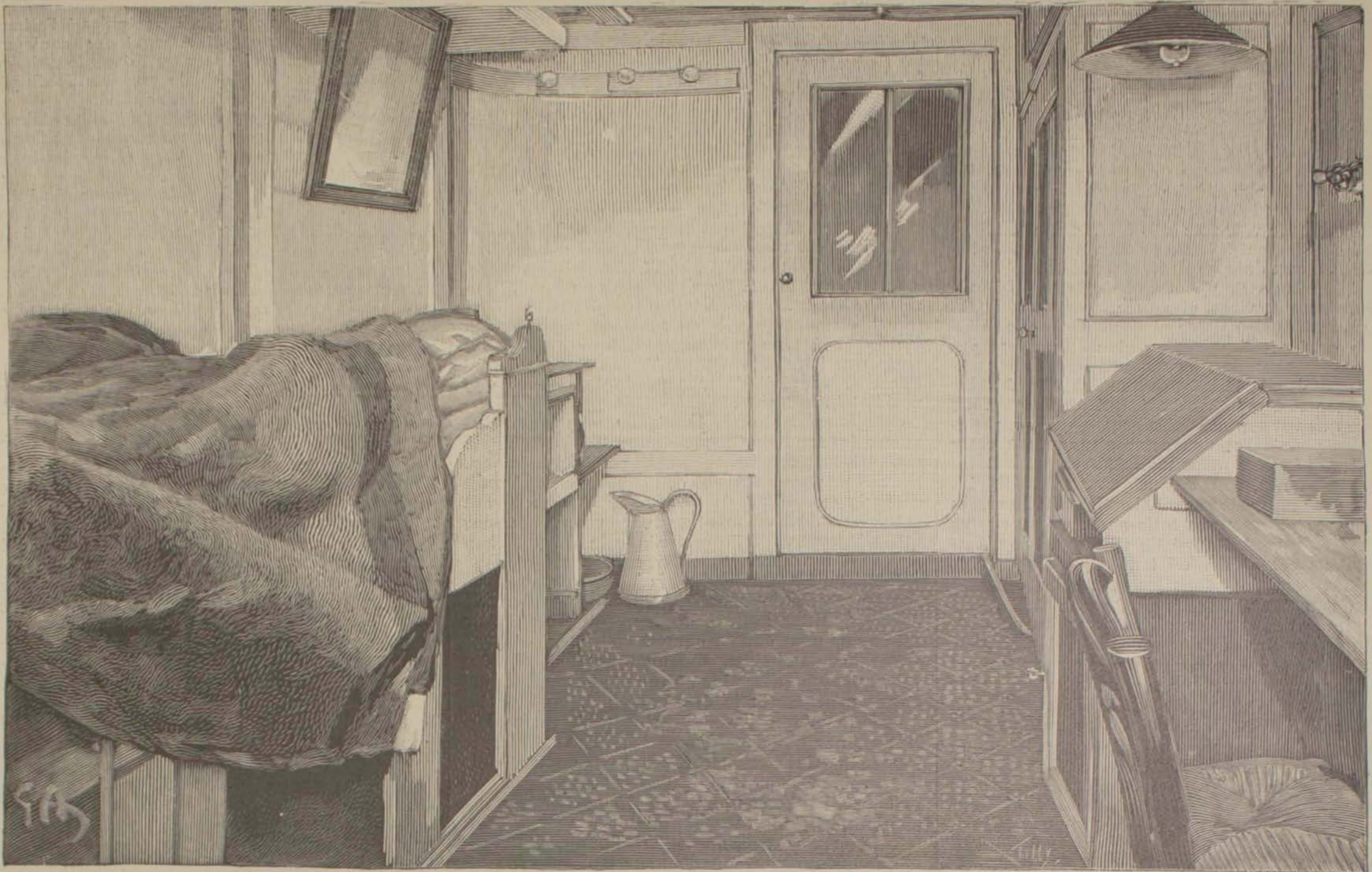
Sur ces entrefaites, je le rencontrai un jour le long du quai Malaquais. Son nez pendait mélancoliquement. Il parut aussi embarrassé de me rencontrer que je l'étais moi-même. Le vieux finaud ne voulait pas me laisser soupçonner la perte de son portefeuille, accident qui le laissait complètement désarmé vis-à-vis de moi. Il se fit pathelin et bonasse, confessa qu'il avait été trop loin l'autre jour en me parlant de l'huissier, mais je devais bien savoir qu'il était incapable d'user de pareils procédés à mon égard. Pour faire sa paix avec moi, il m'offrit de me faire bénéficier d'une commande, un tableau pour le cabinet de travail d'un de ses coreligionnaires enrichi dans la fabrication des aciers.

Pendant qu'il m'expliquait le sujet imposé, se dessinait en moi un plan de conduite qui me permettait enfin de sortir à mon honneur de la situation où je m'étais laissé embourber. Bien que la besogne dont il s'agissait répugnât à mes habitudes d'indépendance, je n'avais pas le droit de faire le dégoûté et je ne pouvais que bénir l'aubaine imméritée qui me tombait du ciel. J'acceptai donc à condition que je me libérerais ainsi vis-à-vis de mon créancier, et je me mis à l'œuvre en rentrant chez moi, non sans avoir préalablement mis sous enveloppe le maudit portefeuille que j'expédiai par la poste sans autres explications.

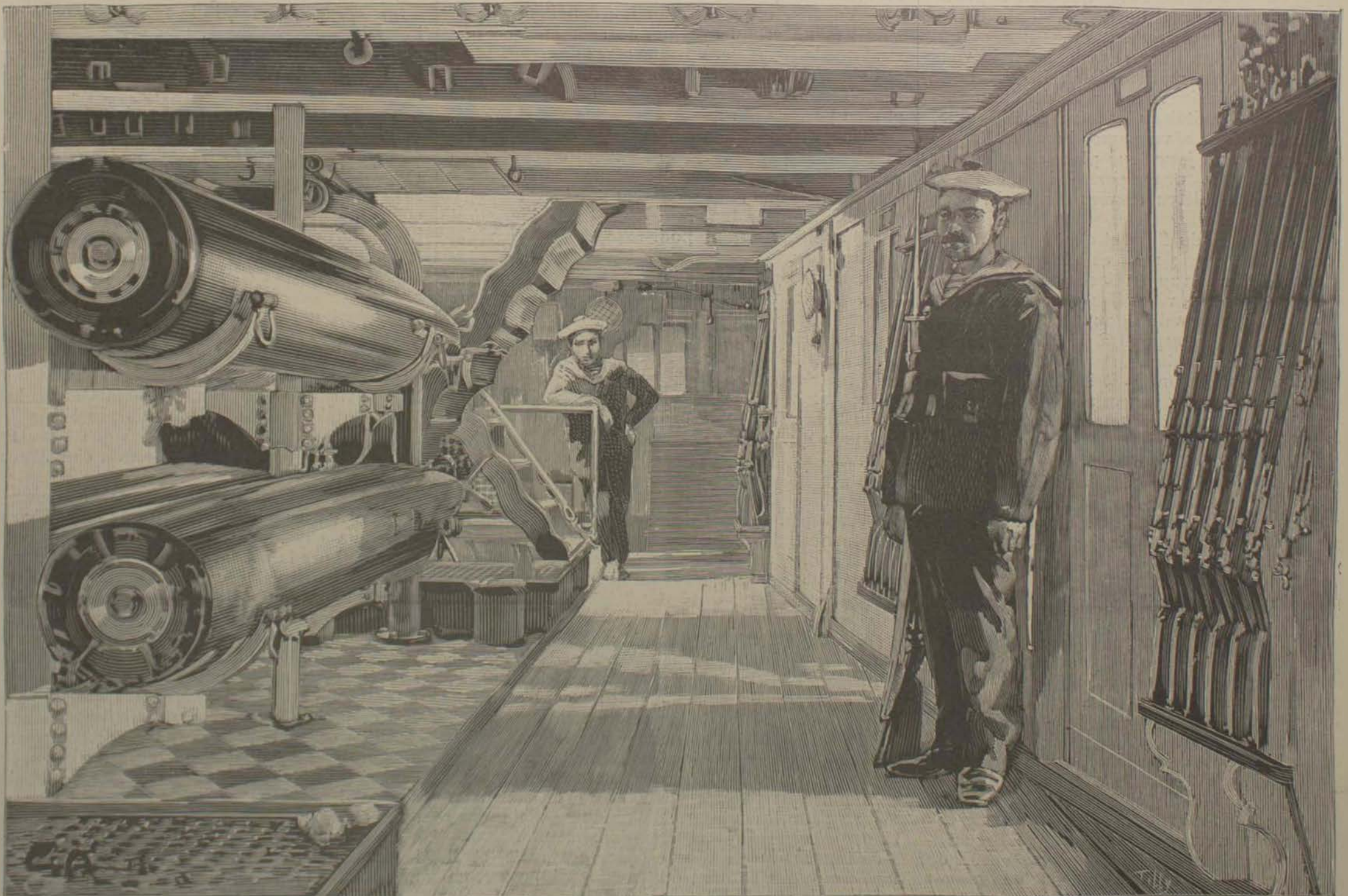
Je suai sang et eau sur cette misérable commande et je poussai un gros soupir de soulagement lorsqu'au bout d'un mois je pus la livrer en échange de mes trois billets à ordre. Je me suis laissé dire que Salomon y avait trouvé son compte et avait même réalisé un « bedit bénéfice ».

Quoi qu'il en soit, j'avais depuis longtemps oublié ce péché de jeunesse, quand j'appris l'année dernière qu'un tableau de moi, une composition allégorique dont on disait le plus grand bien, était exposé à l'Hôtel des Ventes. Je me rappelai alors ce dont il s'agissait, et je fis racheter sous main, assez cher, ma foi.

Voilà l'objet : je n'ai pas voulu qu'il rentrât dans la circulation avec ma signature, et je le garde sous mes yeux, — pour ma pénitence !

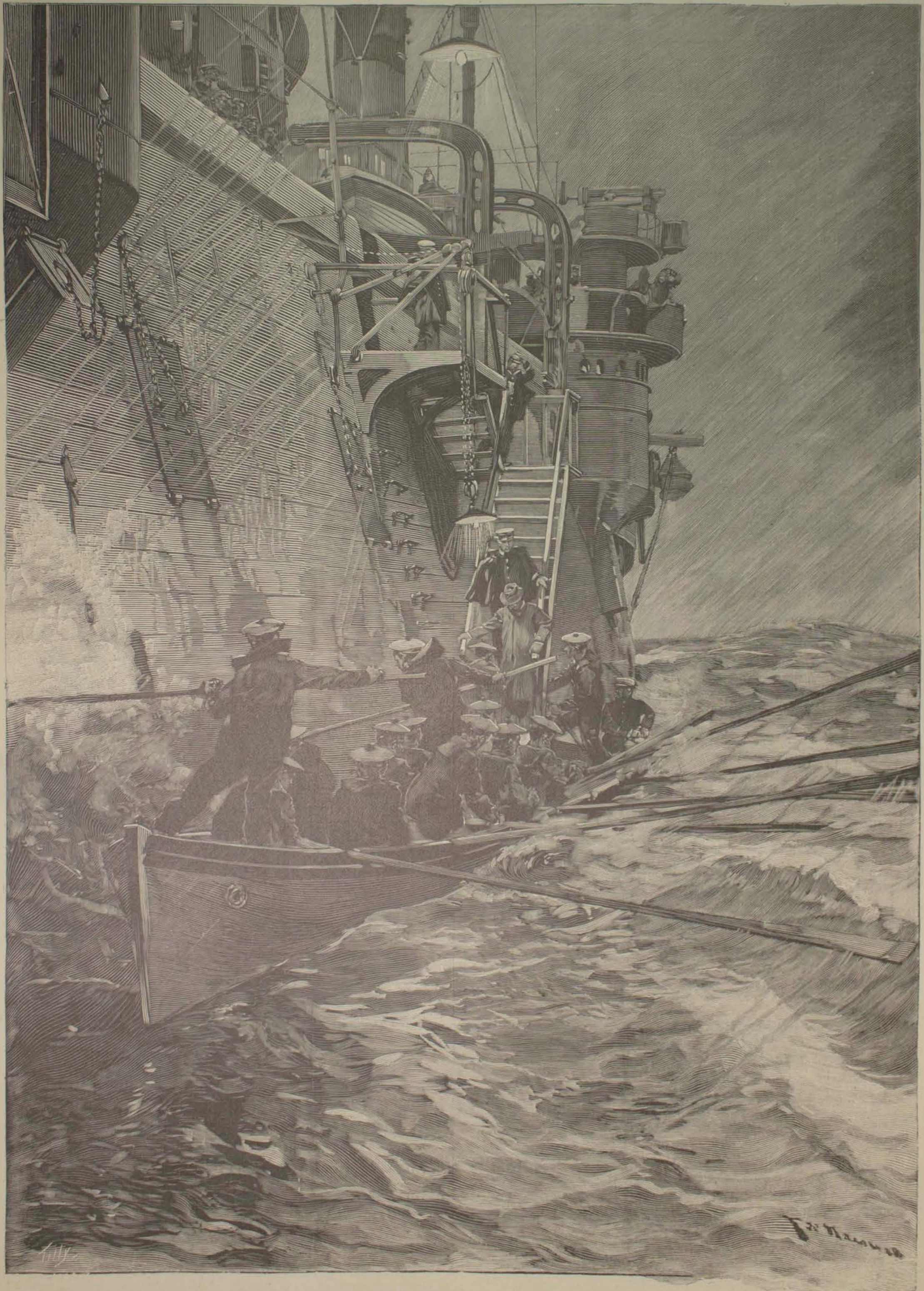


Vue intérieure.



Vue extérieure.

La cabine de Dreyfus à bord du « Sfax ». — (Voir l'article, page 32.)

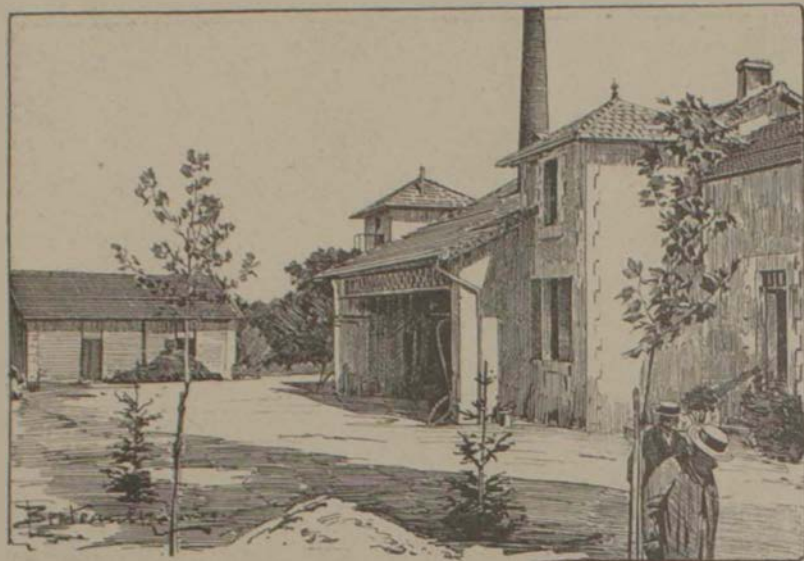


Dreyfus quittant le « Sfax » devant Quiberon. — (Voir l'article, page 32.)

LES LAITERIES COOPÉRATIVES DE LA VENDÉE

Les gourmets aiment le bon beurre et nous ne saurions leur reprocher de se montrer exigeants à cet égard. Loin d'être scandalisés, nous nous sentons même tout disposés à louer leur bon goût et à leur expliquer comment on fait du beurre d'excellente qualité.

A ce propos, il est utile, tout d'abord, de détruire une vieille légende. On nous a dit, maintes fois, que le bon beurre était fabriqué dans nos petites fermes où la ménagère diligente recueillait elle-même la crème tous les matins à la surface des grandes jattes de lait, laissait « mûrir » cette crème dans quelque coin de sa cave et faisait son beurre la veille du marché pour avoir l'occasion de le porter tout frais à la ville! Hélas! Cette méthode n'est pas la meilleure. Neuf fois sur dix le beurre ainsi fait n'est point bon; notre fermière n'a que deux ou trois vaches et par conséquent elle ne récolte tous les matins qu'une petite quantité de crème. Pour remplir la baratte et faire quelques livres de beurre, il a donc fallu attendre tout près d'une semaine. La crème n'a pas seulement « mûri »; elle a contracté un mauvais goût surtout en été. C'est déjà un fâcheux début. Le beurre fait dans une ferme, à la vieille mode, est en outre mal délaité. Le petit lait qu'il renferme devient aigre très rapidement; les beurres rancissent et dégagent cette odeur détestable que les gourmets redoutent avec raison.



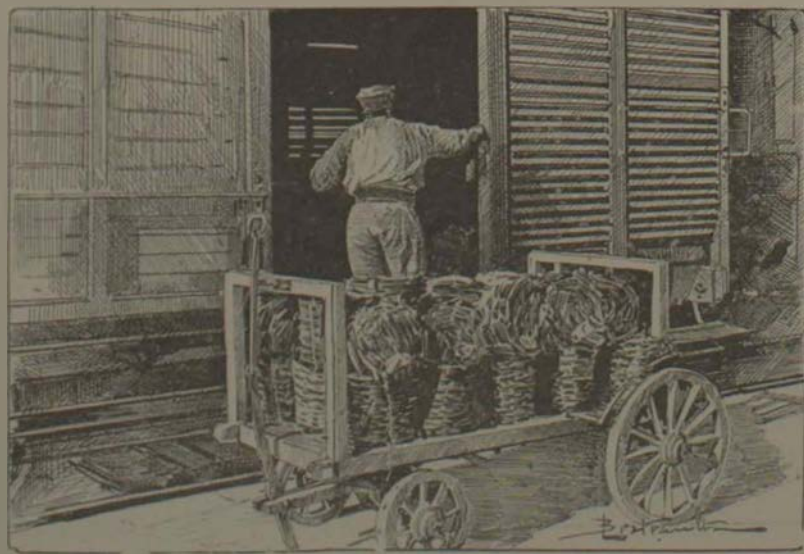
Vue de la laiterie de Sainte-Hermine.

Telle est la vérité. — Il y a sans doute des exceptions à cette règle. Mais en général nos fermières ne sont pas en état de faire du bon beurre. Elles ne peuvent pas traiter des crèmes assez fraîches et ne savent pas préparer le beurre, le laver soigneusement sous un filet d'eau claire, puis le broyer doucement et longuement pour en faire une pâte fine et homogène, le refroidir pour lui donner la fermeté convenable. Si l'on veut avoir des crèmes assez fraîches, il faut disposer d'une grande quantité de lait et nos petits cultivateurs ne possèdent que trois ou quatre vaches. Et puis, quand on doit fabriquer et traiter convenablement du beurre, il faut posséder un outillage spécial. Or la plupart de nos cultivateurs ne possèdent que des appareils insuffisants et imparfaits.

Voilà pour le côté technique; mais au point de vue commercial — tout aussi important — le petit producteur n'est pas mieux outillé. Il ne peut songer à vendre son beurre ailleurs qu'à la ville voisine. Le marchand qui viendra le prendre à la ferme ne le paiera qu'au moindre prix, précisément parce que les beurres mal préparés ne se conservent guère et ne peuvent figurer, d'ailleurs, sur la table des gourmets.

Concluez, nous dira-t-on, et hâtez-vous de nous dire ce qu'il convient de faire pour concilier l'intérêt des producteurs avec les exigences — après tout légitimes — du consommateur difficile. C'est fort simple en vérité.

Un industriel fonde une laiterie. Au lieu de traiter le lait de trois ou quatre vaches, il achète par jour 5.000, 10.000, 15.000 litres de lait aux cultivateurs des environs. Au lieu d'attendre que la crème monte à la surface du lait comme notre fermière, il brusque les choses et sépare immédiatement la crème à l'aide d'un de ces appareils ingénieux que l'on appelle précisément des « écrémeuses ». Une machine puissante de ce genre peut traiter 1.000 à 1.200 litres de lait par heure. Voilà donc la matière première obtenue immédiatement. Va-t-on fabriquer le beurre sur le champ? Nullement. S'il est mauvais de baratter de vieilles crèmes aigries, on ne saurait, en revanche, se dispenser de laisser « mûrir » ce précieux produit. Sous l'action de ferments spéciaux qu'elle renferme ou qu'on lui incorpore, elle acquiert l'arôme, le « bouquet » recherché des amateurs et le communique au beurre. Au sortir de l'écrémeuse, la crème va donc vieillir et prendre bon goût. C'est l'affaire de vingt-quatre à quarante-huit heures. Il ne s'agit plus maintenant que de battre cette crème dans des appareils d'une irréprochable propreté, de souder les uns aux autres tous les globules gras qui constituent le beurre, en un mot de « baratter ».



Le chargement des mottes de beurre dans un wagon.

Cette opération faite, on sépare le produit obtenu du petit lait au milieu duquel il nage; on lave avec de l'eau fraîche le beurre nouveau; on le pétrit ensuite soigneusement dans des malaxeurs; on en fait des mottes et on porte celles-ci dans une chambre qui est refroidie au besoin à l'aide d'un appareil frigorifique moderne.

Le problème technique est résolu. Quant au problème commercial, l'industriel peut le résoudre également d'une façon très heureuse. Ses beurres étant bien fabriqués sont toujours très bons, sinon très fins. Leur prix est donc plus élevé que celui des beurres campagnards. Les beurres produits par l'industriel en quantités considérables peuvent être expédiés au loin et vendus notamment à Paris ou dans quelques grandes villes. Un petit cultivateur qui fabrique huit ou dix livres de beurre par semaine ne saurait avoir recours à cette méthode et utiliser ces débouchés. Remarquons bien, d'ailleurs, qu'un industriel fabriquant dans de bonnes conditions, vendant relativement cher de bons produits, et pouvant porter ses beurres sur les grands marchés, est en état de réaliser des profits importants tout en payant aux cultivateurs le lait de leurs vaches à un prix rémunérateur.

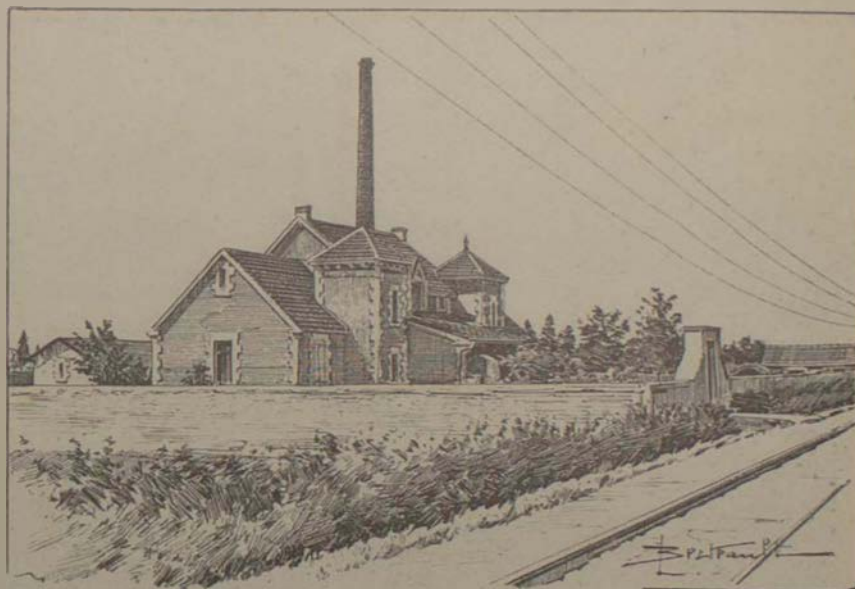
Il est même possible de faire mieux encore au point de vue des intérêts du producteur rural. Supposez que les cultivateurs sachent s'entendre entre eux et fondent à frais communs une laiterie bien construite, convenablement outillée, dirigée par un homme intelligent et dévoué. Non seulement le beurre fabriqué sera bon et le prix de vente plus élevé, mais encore tous les profits que réaliserait un industriel viendront grossir la part du cultivateur et augmenter le prix de vente de son lait.

Au point de vue technique, commercial et agricole, cette dernière solution présente évidemment des avantages considérables. C'est le système de la coopération et de l'association appliqué à une des productions agricoles les plus importantes et les plus délicates. Il reste à savoir si nos cultivateurs français ont su mettre à profit cette idée et réaliser cette conception intéressante. A cet égard le doute n'est pas permis et les faits parlent d'eux-mêmes. Le nombre des laiteries ou beurreries coopératives est déjà considérable dans l'est et surtout dans l'ouest.

Nous avons eu précisément l'occasion de visiter deux laiteries de la Vendée fondées aux environs de la Roche-sur-Yon, à Nalliers et à Sainte-Hermine. Il nous paraît intéressant d'en retracer l'histoire et d'en étudier le fonctionnement.

Tout le monde sait que la Vendée est une région de pâturage et de cultures fourragères. L'entretien des vaches laitières constitue, notamment, une des richesses du pays. Malheureusement le lait converti en beurre ne donnait que d'assez maigres profits, parce que l'on ne savait pas fabriquer de bons produits et les écouler avantageusement.

En 1894, quelques hommes d'initiative et d'intelligence proposèrent aux agriculteurs de fonder une Beurrerie Coopérative à Nalliers. L'idée eut un plein succès. En quelques semaines, les adhésions affluèrent et les fonds nécessaires furent recueillis. Il s'agissait bel et bien d'une première mise de 90.000 francs qui a été immédiatement trouvée dans la région. Cette somme, reconnue insuffisante, fut même portée successivement à 100.000, puis à 112.000 francs! A l'heure actuelle, 1.000 associés possédant 3.000 vaches fournissent du lait à la Beurrerie. Il fallait tout à la fois donner aux sociétaires un prix convenable pour le lait fourni, assurer le paiement des frais généraux, acquitter les intérêts des emprunts et même amortir ces emprunts de façon à ce que la Société restât, en définitive, propriétaire de la Beurrerie.



Vue générale de la laiterie de Nalliers.

Eh! bien, les sociétaires regurent par litre de lait :

0 fr. 098	en 1894
0 fr. 10	en 1895
0 fr. 087	en 1896
0 fr. 086	en 1897

En quatre ans, une somme totale de 1.478.000 francs fut ainsi payée aux cultivateurs associés et répartie au prorata des quantités de lait fournies journellement.

Les intérêts dus et les frais généraux s'élevèrent à 166.000 francs. Malgré cela, une somme de 114.000 francs put être épargnée et servit à l'amortissement complet des dépenses d'installation. Les bénéfices nets s'élevèrent donc en moyenne durant ces quatre années à plus de 28.000 francs. A partir du 1^{er} janvier 1898, la Société coopérative de Nalliers devint propriétaire de la beurrerie. La période d'amortissement et d'épargne a duré quatre ans! Aujourd'hui l'intégralité des bénéfices obtenus est distribué entre les sociétaires et élève d'autant le prix du lait qu'ils fournissent.

Nous ne serions nullement étonnés si ce prix de vente avait augmenté de 40 ou 50 0/0, grâce à l'établissement de la Beurrerie coopérative.

A Sainte-Hermine, nous pouvons constater les mêmes succès. Entrons toutefois dans quelques détails. Voici, tout d'abord, les principaux articles des statuts de l'Association :

Art. 1^{er}. — Il est formé, entre les soussignés et ceux qui seront ultérieurement admis, une Société civile de production à capital et personnel variables, qui prend le titre de *Laiterie coopérative de Sainte-Hermine*. Sa durée est fixée à dix ans à partir du premier jour du fonctionnement de la Laiterie.

Art. 2. — Le siège de la Société est à Sainte-Hermine dans les locaux choisis par le Conseil d'administration.

Art. 3. — Cette Société a pour but la fabrication en commun du beurre, et au besoin, d'autres produits accessoires, afin d'en obtenir, pour les coopérateurs, les prix les plus élevés. Chaque Sociétaire, en entrant dans la Société, contracte envers cette dernière l'obligation de fournir son lait pendant la durée fixée à dix ans par l'article 1^{er}, exception faite du lait du dimanche et du lait employé à la consumma-

tion de la maison. Tout Sociétaire qui ne remplirait pas son engagement se rendrait passible, vis-à-vis de la Société, de tous dépens, dommages et intérêts.

Le Conseil d'administration pourra dispenser de cette obligation :

- 1° les héritiers des Sociétaires décédés ;
- 2° les Sociétaires qui, changeant de domicile, iront habiter en dehors de la circonscription de la Société ;
- 3° les Sociétaires dont la fortune ne leur permettra pas de conserver des vaches.

Les Sociétaires dispensés de fournir leur lait pendant la durée de la Société ou ceux exclus de la Société comme n'ayant pas rempli leurs engagements sociaux, n'auront plus droit à aucune partie du fonds social.

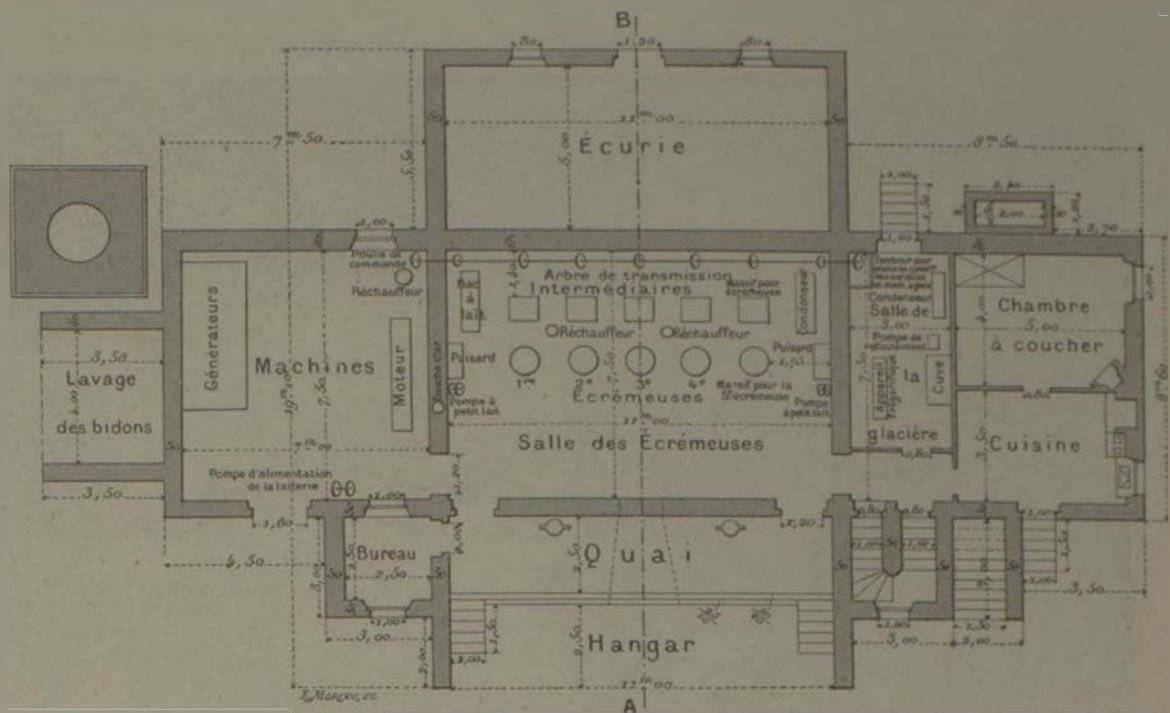
ART. 4. — Le nombre des Sociétaires est illimité : à toute époque de nouveaux coopérateurs pourront être admis, avec l'agrément du Conseil d'administration. Toutefois, les associés qui entrèrent après que la Société aura commencé à fonctionner, verseront, en entrant, une indemnité qui sera fixée par le Conseil. Les Sociétaires fondateurs seuls auront le privilège d'augmenter le nombre de leurs vaches, sans payer aucune indemnité.

ART. 5. — Toute personne majeure ou émancipée, habitant la circonscription de la Société, pourra en faire partie, mais sous la condition expresse de jouir de ses droits civils.

ART. 6. — Le Conseil d'administration aura le droit de refuser ou d'éliminer les Sociétaires dont l'habitation se trouverait distante de tout chemin carrossable, et qui refuseraient d'apporter leur lait sur le passage du laitier.

Il n'est pas moins intéressant de savoir ce que coûte une laiterie-beurrerie comme celle de Sainte-Hermine dont nous reproduisons le bilan détaillé. Nous citons donc :

1° Achat du terrain.....	3.800 fr.
2° Construction de l'usine et annexes.....	29.275
3° Puits, aqueducs, etc., etc.....	2.194
4° Machines à vapeur.....	18.944
5° Appareils de laiterie (4 écrémeuses, 2 chauffe-lait, un malaxeur et 2 barattes).....	11.700
6° Transmissions, chaînes, poulies, etc., etc.....	4.457
7° Chaudronnerie (bacs, pompes, bidons, robinets, etc., etc.).....	24.007
8° Appareil frigorifique.....	9.800
9° Charrettes avec bacs pour le transport du lait.....	7.986
10° Mobilier.....	1.217
11° Chemins, pavage, clôtures.....	1.814
12° Affiches, publicité, matériel du laboratoire et du bureau.....	1.843
Total.....	117.037 fr.



Laiterie de Sainte-Hermine : Plan du rez-de-chaussée. Echelle au 1/100°.

sont soudés les uns aux autres et forment à l'intérieur de la baratte de petites masses irrégulières nageant au milieu du liquide qui les emprisonnait naguère. Ce petit lait s'écoule par une ouverture spéciale. On lui substitue de l'eau fraîche. Encore quelques tours de roue et notre beurre est lavé.

On le recueille ensuite et on le place sous le malaxeur rotatif qui l'écrase, le pétrit, chasse encore le petit lait et permet, au besoin, de le laver encore.

Il ne reste plus qu'à constituer les grosses mottes que l'on enveloppe de mousseline et que l'on place dans une chambre spéciale maintenue à une basse température à l'aide d'un appareil frigorifique.

A Sainte-Hermine, on fabrique même des petites mottes spéciales d'une livre ou deux qui portent le nom d'un grand épicier parisien et qui seront expédiées comme les grosses mottes par le train de nuit. Chaque jour à 5 heures du matin le wagon parti de la gare voisine de Sainte-Hermine arrive à Paris. Le beurre en mottes est remis à un facteur des halles et vendu à la criée.

Pendant l'année 1898, le prix de vente des beurres de Sainte-Hermine a varié des 1 fr. 92 par kilogr. en juin, à 3 francs en décembre. La moyenne pour l'année entière est de 2 fr. 41. Durant cette même année 1898, la laiterie a traité 2.425.000 litres de lait et produit 115.000 kilos de beurre. Quelles sont maintenant les recettes et les dépenses d'un pareil établissement? Nous trouvons :

Recettes :	
Vente des beurres.....	281.452 fr.
Recettes diverses.....	3.661
Total.....	285.113 fr.
Dépenses :	
Prix du lait payé aux sociétaires.....	211.652 fr.
Salaires des employés.....	22.964
Combustible.....	2.327
Emballages.....	4.064
Huiles.....	423
Réparations aux charrettes.....	748
Entretien du matériel.....	2.036
Aménagement de l'eau.....	2.827
Divers.....	9.306
Total.....	249.306 fr.

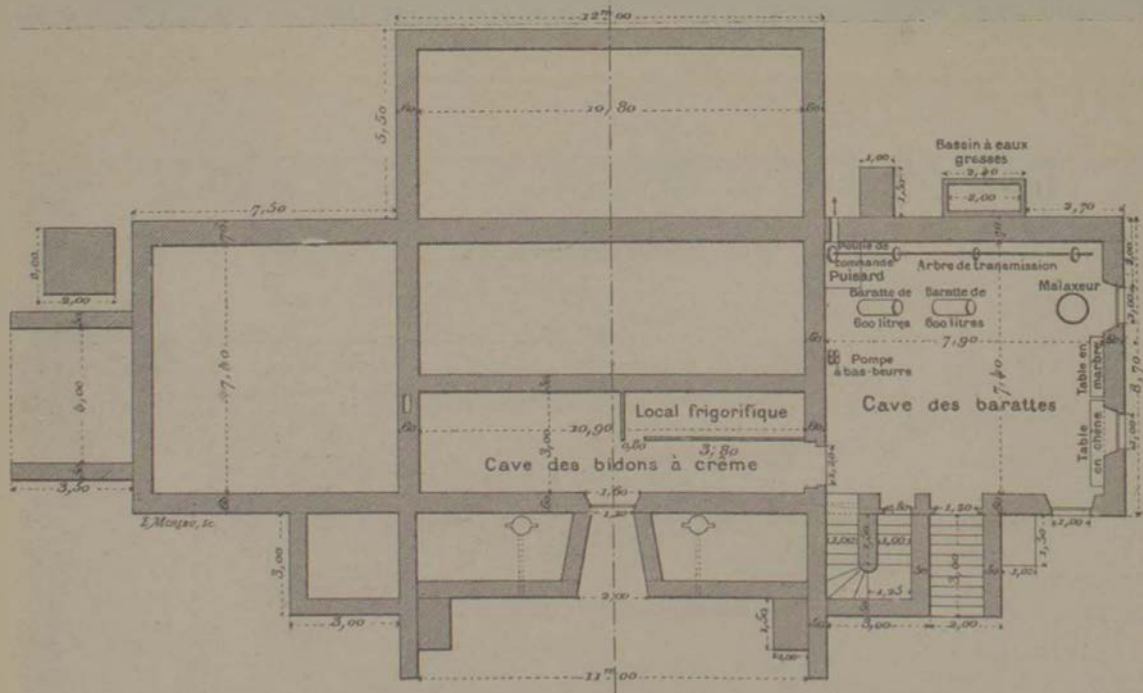
En résumé, les bénéfices s'élèvent à 35.807 francs! Dans quelques années, les sociétaires auront amorti le capital emprunté et seront propriétaires de leur usine. — A partir de ce moment, ils pourront se distribuer entre eux les profits réalisés. — La vente des beurres n'est pas, d'ailleurs, la seule source de bénéfices dont il faille tenir compte. Le lait doux écrémé est rendu aux agriculteurs qui l'utilisent pour nourrir des veaux et des porcelets! A la condition de savoir s'y prendre, on peut, de cette façon, donner à chaque litre de lait écrémé une valeur de 5 à 6 centimes représentant 50 0/0 du prix du lait complet non écrémé.

On voit de suite quelle est l'importance des bénéfices assurés par l'établissement d'une laiterie coopérative. Nous souhaitons vivement que le nombre de ces utiles associations se multiplie rapidement. Rien ne saurait être plus utile à nos agriculteurs.

D. ZOLLA.

NOTES ET IMPRESSIONS

- On est prompt à calomnier ce qu'on craint. LAMARTINE.
- La popularité est une arme d'attaque contre le pouvoir, mais non de défense. GÉNÉRAL RÉBILLOT.
- Le bonheur ferme les yeux sur le lendemain; le malheur ne sait pas vivre au jour le jour. G. SAND.
- Spiritualiste, matérialiste, deux borgnes qui s'accusent réciproquement d'être aveugles. ARMAND DU MESNIL.
- France : la grande banlieue de Paris. HENRI HEINE.
- Par ce temps de discorde, l'amitié entre deux hommes que la religion ou la politique sépare est l'éloge de l'un et de l'autre.
- L'optimisme est le plus beau des rêves du philosophe et le plus insuffisant des guides de la vie. G.-M. VALTOUR.



Laiterie de Sainte-Hermine : Plan du sous-sol. Echelle au 1/100°.

On voit que la beurrerie de Sainte-Hermine a coûté environ 117.000 francs.

Examinons maintenant le fonctionnement de l'établissement et son organisation. On devine sans peine combien il serait difficile aux cultivateurs d'apporter tous les matins leur lait à la beurrerie. Ce serait là une perte de temps considérable et, par conséquent, une dépense importante.

Les sociétaires au nombre de sept cents sont, en effet, dispersés dans la campagne. Cette dispersion des fermes est même un des traits caractéristiques de la répartition de la population en Vendée comme en Bretagne. Un voiturier est chargé du transport, et ce service fonctionne ainsi aux moindres frais possibles. — Les sociétaires n'ont qu'à placer leurs bidons sur la route, et la voiture de l'entrepreneur les charge à son passage. Rien de plus simple et de plus commode ainsi qu'on le voit.

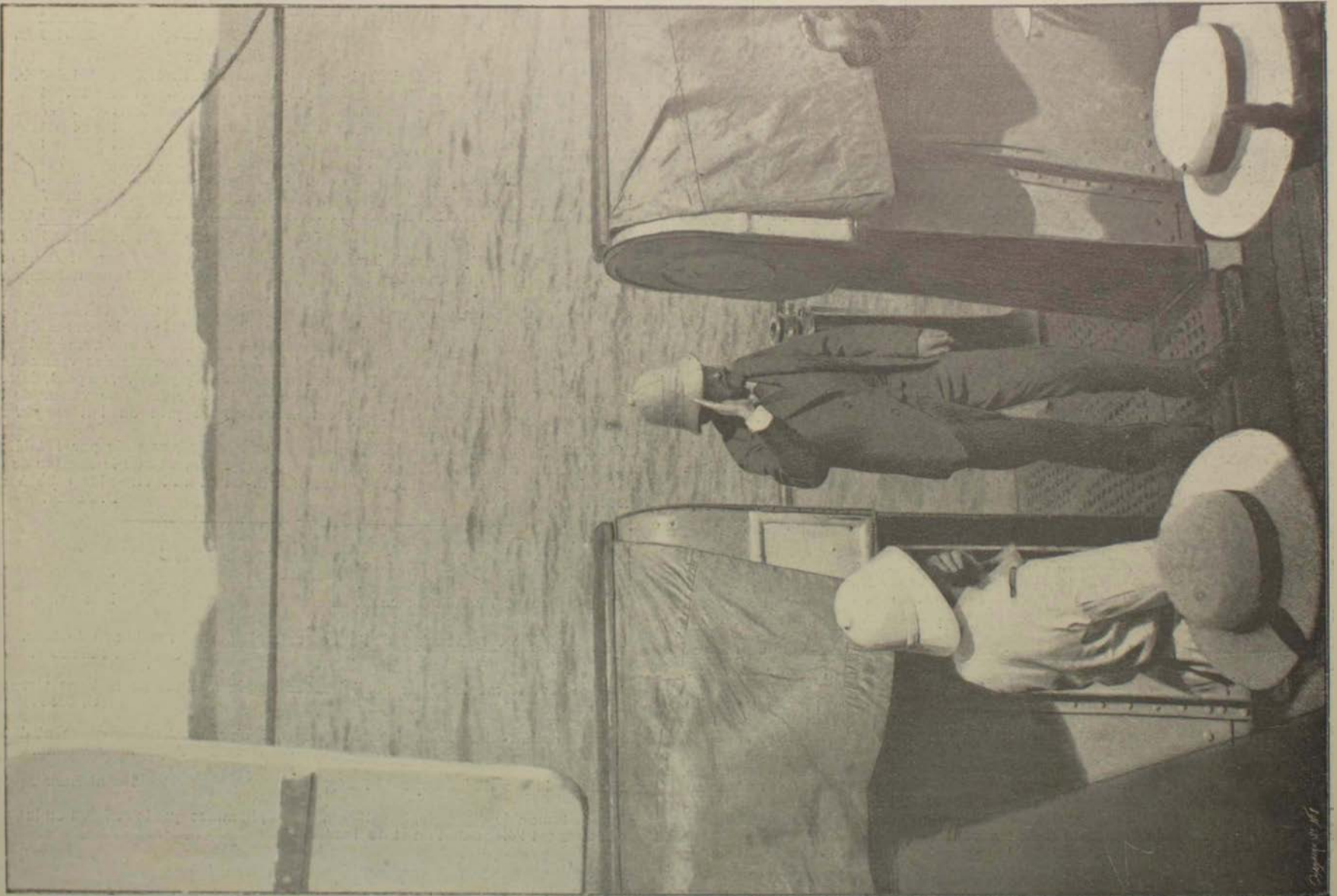
Aussitôt arrivé, le lait est pesé et chaque associé a son compte crédité du poids qu'il a fourni. S'il y a lieu, on prélève, au centre, deux échantillons pour constater ultérieurement la pureté du lait, sa fraîcheur, etc., etc.

Voici, maintenant, comment est traitée la masse liquide qui arrive chaque matin à la beurrerie. Le lait est versé dans des bacs. A l'aide d'un tuyautage spécial on l'amène au-dessus des écrémeuses en travail qui peuvent débiter 1.200 litres à l'heure. (Voir le plan.)

La crème immédiatement séparée du lait doux est recueillie dans des bacs spéciaux et placée dans une cave. Là, cette crème va « mûrir » pendant vingt-quatre heures au moins après mélange avec un « levain » spécial, c'est-à-dire avec quelques doses de crème plus vieille dans laquelle des ferments spéciaux se sont multipliés. Ces ferments donneront à la crème un arôme agréable.

Le moment venu, deux barattes, mues à la vapeur, recevront la crème parfumée, dont la température aura été portée soigneusement à 12° ou 14°.

Bientôt un bruit spécial annonce que le beurre est fait. Les globules gras se



Dreyfus faisant le salut militaire, en arrivant à bord du « Stax ».



Dreyfus dormant dans sa cabine. — D'après des photographies. (Voir l'article, page 32.)



D'après des photographies.



Promenade de Dreyfus à bord du « Stax ». — (Voir l'article, page 32.)



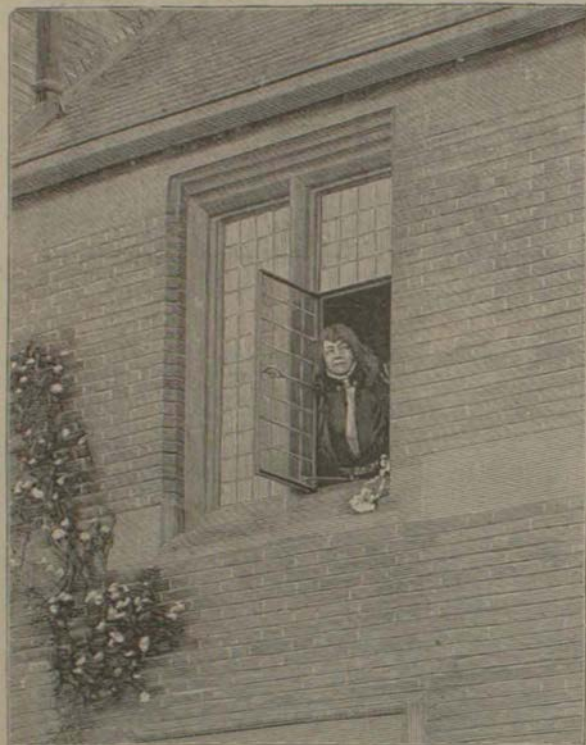
Maison d'Annie Hattaway.



Maison de Shakespeare à Stratford-sur-Avon.

LE THÉÂTRE DE SHAKESPEARE ET SARAH BERNHARDT

C'était jour de fête jeudi dernier à Stratford-sur-Avon. M. Arthur Lewis avait eu l'heureuse idée de demander à M^{me} Sarah Bernhardt de venir jouer, en matinée, *Hamlet*, dans la ville où est né Shakespeare, et tout de suite la grande tragédienne



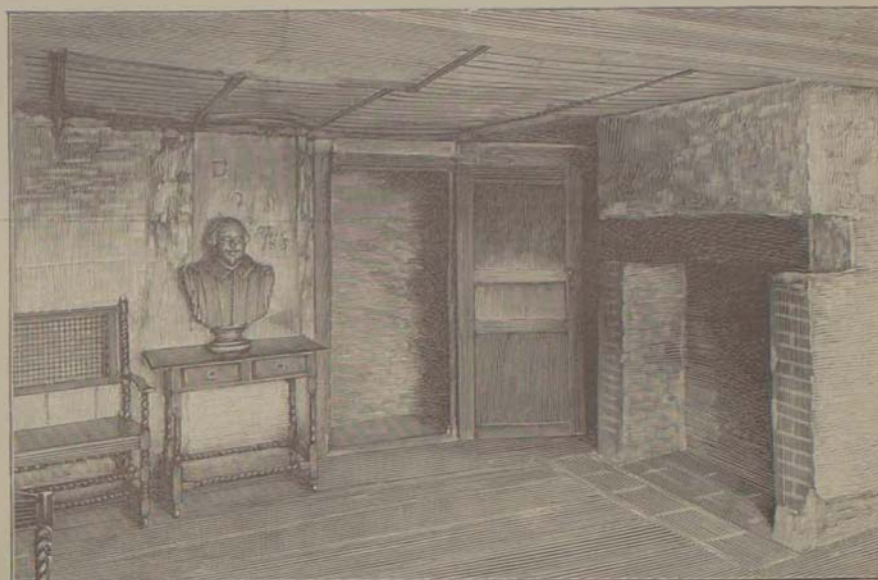
Sarah Bernhardt à la fenêtre de sa loge.

avait accepté de paraître sur la scène de « Memorial Théâtre ». Le « Memorial Théâtre », élevé à la mémoire de Shakespeare, est de date relativement récente. Il a été construit en 1888. Composé de trois corps de bâtiment, il n'est d'aucune architecture spéciale. On n'a affirmé qu'il était la reproduction presque exacte du vieux théâtre du *Globe*, sur les planches duquel Shakespeare était monté dans sa jeunesse. En tout cas, l'aspect extérieur n'a rien de séduisant; mais la situation du « Memorial Théâtre » aux bords mêmes de la rivière Avon est privilégiée. Rien de plus riant que les bords de l'Avon et que cette merveilleuse campagne anglaise qui se déroule devant le théâtre.

Tandis que Sarah Bernhardt prenait possession de sa modeste loge d'artiste, nous avons été quelques-uns à faire un pèlerinage en ville. M^{lle} Saylor, qui ne paraissait pas dans les premiers tableaux

d'*Hamlet*, nous accompagnait. Comme on comptait sur la visite de Sarah au tombeau de Shakespeare et à la maison où est né le poète, de singuliers malentendus se produisirent. M^{lle} Saylor fut prise pour Sarah Bernhardt et dut signer le nom de sa grande camarade sur les registres divers où ont l'habitude de s'inscrire les visiteurs.

La maison de Shakespeare est devenue le musée de Shakespeare. Si la chambre où il est né ne contient, comme tout meuble, qu'un buste du dramaturge placé sur une console, d'autres pièces sont remplies de mille intéressants souvenirs. La biblio-



Chambre où est né Shakespeare.

thèque, où sont réunies les éditions les plus rares de l'auteur d'*Hamlet*, mérite de retenir plusieurs heures les bibliophiles et les curieux: placés dans des vitrines, de nombreux bibelots précieux lui ayant appartenu, des autographes du grand homme, des lettres autographes de contemporains à lui adressées, etc., etc. Et puis des portraits de Shakespeare depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, sans parler d'un tableau où il est couché tout de son long dans la campagne, sous les ombrages d'un arbre. Le gardien de la maison, qui, dans un patois extraordinaire, vous fait la description détaillée de la maison — moyennant finances naturellement — nous a raconté que ce tableau n'était pas œuvre d'imagination, mais rappelait certaine aventure du grand homme qui, après s'être un peu trop attardé au cabaret, avait senti le besoin de prendre l'air de la campagne et avait dû s'arrêter dans la campagne des environs de Stratford... on n'est pas plus sincère.

La maison d'Annie Hattaway, qui fut la femme de Shakespeare, vaut la peine également qu'on y jette un coup d'œil... Là encore, ce sont des souvenirs précieux de la vie de Shakespeare, là encore, par l'imagination, on se peut reporter à l'existence de ces deux êtres, existence si mouvementée...

Au retour de ces pèlerinages, nous avons entendu une fois de plus Sarah Bernhardt interpréter *Hamlet*. Ce fut une joie artistique pour tous. Les Anglais battaient des mains à tout instant, et du haut en bas de la salle, littéralement comble, c'était une attention, une émotion persistante. Ceux qui ont assisté à cette représentation ne l'oublieront pas de longtemps.

Ce qui paraissait impossible, incroyable, est arrivé. Une tragédienne française a joué *Hamlet*, applaudie non seulement par les Français, mais par les Anglais, si jaloux de leurs gloires qu'ils n'admettent généralement pas qu'elles puissent être interprétées par d'autres que par eux. Et maintenant M^{me} Sarah Bernhardt a pour elle le public français, le public anglais, elle n'a contre elle que quelques critiques grincheux d'Outre-Manche. C'est le triomphe.

Et comme il fallait que cette journée de Stratford pût vivre non seulement dans le cœur des spectateurs, mais encore que les yeux pussent quelquefois se fixer sur le joli décor au milieu duquel elle se passa, un photographe de Stratford, M. Tyler, a pris quelques vues pour les lecteurs de *l'Illustration*.

M^{me} Sarah Bernhardt, à la fenêtre de sa loge, dans le costume d'*Hamlet*, a paru aussi devant l'objectif, et j'imagine que ce portrait-là lui rappellera l'une des plus douces émotions de sa carrière théâtrale.

MARCE LEUDET.



Le théâtre de Shakespeare à Stratford-sur-Avon. — Phot. Anthony Tyler.

LA PATINE DES MONNAIES ET DES MÉDAILLES

Quelques milliers d'exemplaires des nouvelles monnaies d'argent, de bronze et d'or, au lieu d'être lancées dans la circulation, nettes et brillantes, ont été patinées; et ces exemplaires, fort rares, ont pris bientôt une valeur assez grande, car les collectionneurs et les amateurs se les sont chèrement disputées. Quelle opération a-t-on fait subir à ces piécettes pour leur donner cette patine qui les transforme en de ravissantes médailles? Une visite aux ateliers de la Monnaie nous a fait assister à toute la série d'opérations, fort délicates, dont le résultat est la patine.

Ces opérations varient suivant la nature du métal.

Les monnaies ou médailles d'argent qu'on doit patiner sont tout d'abord « sablées ». Un appareil sur lequel le secret est gardé, car il assure à notre Monnaie une supériorité incontestable sur toutes les Monnaies étrangères, projette sur la pièce brillante un jet puissant de sable pulvérulent qui pointille la surface de la pièce de milliers de petits trous. Cet état superficiel va permettre et rendre facile l'oxydation. L'oxydation ou plutôt la sulfuration s'obtient en plongeant la pièce dans un véritable bain de Barèges : une solution de sulfhydrate d'ammoniaque. La pièce noircit immédiatement. On la lave à grande eau. Puis la pièce passe dans les mains d'ouvriers qui la frottent avec une petite brosse enduite d'un mélange d'huile et d'une poudre dure; l'oxydation est ainsi partiellement enlevée. On frotte encore avec de la ouate et l'objet, monnaie ou médaille, apparaît avec ce ton mat et doux, tant recherché.

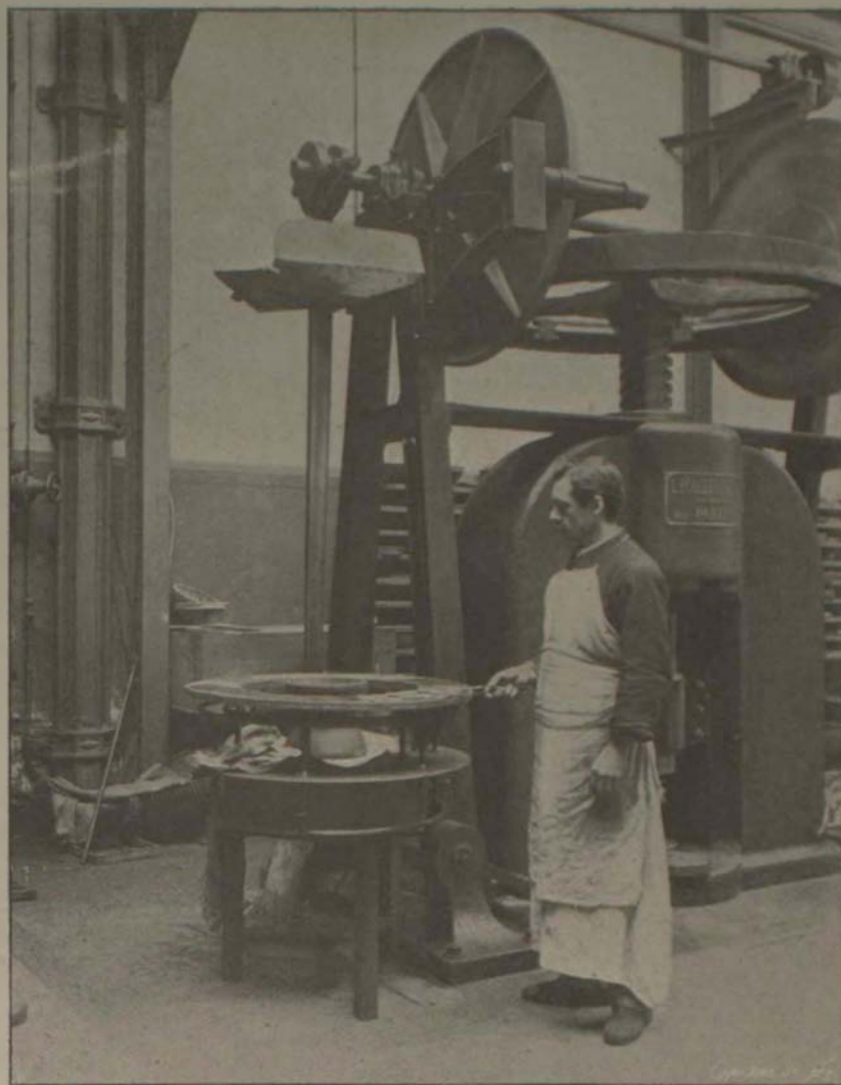
Pour patiner les monnaies de bronze, l'oxydation s'obtient d'une façon différente. On procède d'abord au sablage, comme pour les pièces d'argent. Puis la pièce de bronze est huilée légèrement. On la dépose alors sur une plaque circulaire chauffée par un courant de gaz. La pièce, constamment retournée par un ouvrier à l'aide de pinces, passe par une série de couleurs : orange, vert-gris, café au lait, gris, noir. Cette sorte de cuisson dure un quart d'heure. Quand la pièce est devenue noire, on l'enlève, et on la laisse refroidir. Ensuite, comme pour les monnaies d'argent, on la frotte avec de la pâte huileuse, puis avec de la ouate.

Quant aux monnaies d'or, l'opération est plus simple : on se borne à en dorer la surface à la pile et à frotter ensuite avec de la ouate sèche.

Ces opérations, en apparence fort simples, exigent un tour de main et une habileté consommée pour réaliser le ton qui fait l'excellence de la patine française.

Les médailles qui sortent de la Monnaie sont toutes patinées. Et le nombre en est grand, car la mode — une mode charmante — se porte, depuis quelques années, sur les objets exquis, plaquettes ou médailles, qui sont l'œuvre de nos graveurs. L'an dernier, la Monnaie a frappé et vendu 283.000 médailles, dont 6.300 en or, 200.000 en argent. Beaucoup ignorent, pourtant, qu'il est très facile de se procurer des médailles, non seulement celles de la collection historique où figurent des spécimens d'une beauté incomparable, mais les médailles commémoratives frappées soit à l'occasion du voyage du tsar, soit pour des élections présidentielles, pour des jubilé de savants, des anniversaires, etc. Il suffit de s'adresser à la Monnaie. Et le prix de ces bijoux est infime. Pour les médailles ou plaquettes de bronze, le prix varie de 2 à 5 francs. Il faut y ajouter la valeur du métal pour les médailles d'argent ou d'or. Si bien que, pour une centaine de francs, on peut posséder une collection fort complète de véritables objets d'art.

A. P.



Patine des monnaies de bronze.



L'atelier de patine à la Monnaie.



L'arrivée à Port-Haliquen; remise de Dreyfus au directeur de la sûreté générale. — (Voir l'article, page 32.)



L'arrivée de Dreyfus au passage à niveau, à Rennes. — (Voir l'article, page 32.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Littérature. — Voyages.

Les Maîtres de la guerre : Frédéric II, — Napoléon, — Moltke, essai critique d'après des travaux inédits du général Bonnal, par le lieutenant-colonel Rousset. 1 vol. in-18, avec cartes dans le texte et hors texte. Librairie illustrée, 3 fr. 50.

D'une longue série de leçons du général Bonnal, spécialement destinées aux officiers de l'École de Guerre, le lieutenant-colonel Rousset a extrait quelques études d'un intérêt moins spécial, et qu'il a pris soin, au reste, de mettre entièrement à notre portée. Ou plutôt, nous ne saurions dire qu'à cette seconde partie de sa tâche il ait tout à fait réussi : car l'étude sur Napoléon, par exemple, contient encore bien des détails stratégiques qu'un lecteur profane à quelque peine à comprendre. Mais l'ensemble du livre n'en est pas moins d'un extrême intérêt, tant par la très précieuse documentation historique que nous y trouvons, que par les idées générales qui s'en dégagent, et qui, elles, sont mises en relief avec une netteté parfaite. Jamais peut-être on n'a mieux défini le génie militaire de Napoléon, ni plus heureusement montré que ce génie consistait surtout dans une profonde intelligence des lois essentielles, fatales, de la guerre. Et si l'étude consacrée au maréchal de Moltke n'offre pas, sans doute, la même portée philosophique, elle a du moins le mérite d'unir d'une façon très habile l'histoire et la psychologie, en déterminant la part du hasard et celle du talent militaire dans les plus célèbres victoires de l'heureux tacticien.

L'Empire libéral, par Emile Ollivier ; tome IV : *Napoléon III et Cavour*. 1 vol. in-18, Garnier, 3 fr. 50.

A mesure que M. Ollivier avance dans son histoire du second Empire, son récit devient plus vivant et plus attachant. Et la cause en est sans doute, en partie, dans le zèle que met M. Ollivier à nous parler de lui-même, à justifier et à exalter son rôle politique ; mais surtout la cause en est dans ce que l'ancien ministre de Napoléon III a suivi de près les événements qu'il nous raconte, ce qui lui permet de nous les raconter en témoin plutôt qu'en historien, et de présenter ainsi chacun de ses personnages sous un jour nouveau, souvent incomplet sans doute, mais toujours pittoresque. Son quatrième volume, notamment, a tout l'air d'un recueil de *souvenirs*. Il abonde en anecdotes, en rapides croquis d'hommes et de choses ; et malgré certaine enflure du style, décidément incurable chez M. Ollivier, il se lit d'un bout à l'autre comme un roman d'aventures. Ajoutons qu'on y trouve un portrait de Garibaldi qui est vraiment un superbe morceau. Et remercions M. Ollivier d'avoir bien voulu nous offrir, dans l'appendice du livre, toute une série de lettres inédites de Michelet.

Correspondance de Montalembert et de l'abbé Texier 1838-1859, publiée par Hubert Texier. 1 vol. in-18, avec 2 portraits. Librairie de Paris, 3 fr. 50.

L'abbé Texier était un brave prêtre limousin qui menait de front les devoirs de son ministère et d'inépuisables recherches d'archéologie ; c'est à ce double titre qu'il était entré en relations avec Montalembert, partagé, lui aussi, entre sa curiosité d'artiste et ses préoccupations d'orateur catholique. Mais nous devons bien avouer que la part de Montalembert, dans le gros volume de M. Hubert Texier, est beaucoup moins considérable que celle de son correspondant, et que le contraire nous aurait intéressés davantage, quelque respectable que nous paraissent d'ailleurs la personne et les idées de l'abbé Texier. Et sans doute Louis Veuillot a eu grand tort de prendre à partie, comme il l'a fait, Montalembert et M. de Falloux ; mais est-ce que M. Hubert Texier n'aurait pas mieux fait, à son tour, de traiter avec plus d'indulgence le grand écrivain catholique, dont il nous dit, par exemple, « qu'il était bien plus dévoué aux complots du prince Napoléon qu'aux intérêts de l'Eglise » ? Il y a là une partialité manifeste, et d'autant plus regrettable que, par ailleurs, le récit que nous fait M. Texier des luttes politiques d'il y a cinquante ans ne manque ni de détails curieux, ni même d'une certaine portée historique.

Papiers d'autrefois, par Paul et Victor Glachant. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50.

Dans les études sur les manuscrits de Victor Hugo, qui forment la principale partie de ce recueil, la question des « papiers » tient peut-être trop de place. Que telle pièce des *Châtiments* soit écrite sur du papier à lettres, telle autre sur du papier bleu collé sur une feuille blanche, cela nous est en somme presque indifférent ; mais, fort heureusement, MM. Glachant nous renseignent encore sur d'autres détails des manuscrits du poète, et en particulier sur les ratures, les hésitations, les corrections, sur la façon dont certaines épithètes aujourd'hui fameuses ont été ajoutées après coup, et sur la façon dont certains autres, au contraire, sont venues affaiblir l'inspiration primitive. Ce sont là des renseignements dont chacun, en particulier, a de quoi piquer notre curiosité, sans compter que leur ensemble éclaire pour nous, d'une manière souvent tout à fait imprévue, les procédés poétiques de Victor Hugo. Bien intéressante et bien touchante aussi une lettre inédite de Lamartine, datée de 1805, et où l'admirable poète fait savoir à un juge de paix qu'il est hors d'état de payer

une somme de 5,000 francs, que lui réclame un de ses créanciers ; mais bien insignifiantes, en revanche, les lettres inédites de Mérimée, de Beulé, voire de Victor Hugo, que MM. Glachant auraient pu, sans dommage, laisser dans les cartons d'où ils les ont tirées.

Les Chinois chez eux, par E. Bard. 1 vol. in-18, avec 12 planches hors texte, Colin, 4 fr.

Obséquieux, fourbes, menteurs, paresseux, malpropres, cruels et superstitieux, tels seraient tous les Chinois, au dire de M. Bard qui, en sa qualité d'administrateur d'une grande compagnie française, a longtemps séjourné chez eux, mais qui les a vus, lui-même nous en fait l'aveu, « avec les yeux d'un homme d'affaires ». De telle sorte que, pour minutieuse que soit cette cruelle peinture, nous avons grand-peine à la croire parfaitement ressemblante ; nous avons plutôt l'impression que ce n'est là qu'une peinture un peu grossière, obtenue à l'aide de quelques instantanés trompeurs, qui ne sauraient vraiment prétendre à nous donner, dans sa totalité, la physiologie exacte de toute une race. Si bien que ce sont encore les chapitres consacrés par M. Bard au mouvement agricole, industriel et commercial de la Chine, à son armée, à ses finances, à son organisation judiciaire, qui nous ont paru la partie la mieux étudiée à la fois et la plus instructive de son livre.

En Indo-Chine (1894-1895), par le comte Barthélemy. 1 vol. in-18, avec gravures, Plon, 4 fr.

Peut-être le comte Barthélemy aurait-il mieux fait de se borner à consigner pour nous, dans son livre, ses menues impressions de touriste à travers le Cambodge, la Cochinchine, le Laos, et une partie du Siam, au lieu de prétendre encore à nous y donner, de chapitre en chapitre, des conseils sur la ligne de conduite que nous aurons à suivre pour le développement de notre domaine colonial d'Extrême-Orient. Car les régions dont il nous parle sont jusqu'ici si peu connues et, par ailleurs, si curieuses qu'on a toujours chance de nous intéresser en nous décrivant leurs beautés pittoresques ou les singularités des mœurs de leurs habitants ; tandis que nous ne pouvons nous empêcher de trouver bien préemptoires, et d'un optimisme et d'un *simplisme* bien juvéniles, les revendications du comte Barthélemy, s'écriant, par exemple, au sortir d'une visite au Laos : « La question du Laos est bien simple : exiger ce dont nous avons droit, notre sphère d'influence telle que les traités nous la donnent, aucune puissance européenne ne peut nous en empêcher ; et alors la question du Laos sera enfin tranchée, les routes naîtront dans les hautes forêts, et le pays se présentera avec son véritable avenir économique. »

Au Pays latin, par Armand Grébauval. 1 vol. in-8°, illustré, librairie Furne, 4 fr.

M. Grébauval, chaque année, a l'habitude de faire un petit voyage circulaire en Europe et même au delà. Désireux, sans doute, de nous faire partager les joies qu'il y trouve, il se propose de nous offrir, bon an mal an, une sorte d'itinéraire rétrospectif de ses voyages. C'est ainsi que, cette fois, ayant franchi les Alpes et parcouru une partie de la Péninsule italienne, il nous raconte non pas tant, hélas ! ce qu'il a vu que la manière dont il l'a vu et dont il a su l'apprécier. Mais si l'on peut assez aisément devenir un bon explorateur, et nous intéresser aux menus détails d'une excursion à travers des pays ignorés ou sans histoire, c'est une tâche plus difficile de piquer encore notre curiosité en nous parlant d'un pays comme l'Italie, à moins de posséder les dons les plus rares de savoir, d'observation et de style, voire d'originalité de pensée. M. Grébauval, comme bien d'autres, n'a pas tout cela ; et ne nous avoue-t-il pas, d'ailleurs, que le manque de temps l'a trop souvent obligé à « doubler les gares », en sorte qu'il lui est arrivé de « voir trois villes en trois heures » ! Puisse-t-il, l'année prochaine, disposer de quelques journées de plus pour faire son voyage *Au Pays bleu* ; et puisse-t-il aussi nous le raconter d'une façon moins superficielle et d'un ton un peu moins familier !

Beaux-Arts.

Voyage idéal en Italie, l'art ancien et l'art moderne, par Jean Schopfer. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

L'idée de ce petit livre vaut mieux que son titre. Ce n'est pas en effet à un voyage « idéal » en Italie que nous convie M. Jean Schopfer, mais à un voyage parfaitement « réel », et dont il règle pour nous les étapes avec beaucoup de science, de conscience, et de goût. Il ne nous parle pas, en vérité, des hôtels, ni des cafés, ni du prix des flacons ; mais il nous apprend, par exemple, comment nous pouvons, en quelques jours passés à Rome, suivre pas à pas l'évolution de l'architecture romaine, ou profiter d'un séjour à Florence pour nous faire une idée d'ensemble de la peinture toscane. Peut-être, après cela, M. Schopfer a-t-il eu tort de mêler à ses renseignements toute une part d'impressions personnelles qui, tout en étant fort intéressantes, risquent d'oter à son livre un peu de son caractère pratique. Mais son principal tort, et d'ailleurs bien excusable, est d'avoir voulu faire tenir trop de choses dans l'espace d'un petit volume, de sorte que certains de ses chapitres sont évidemment écourtés, en regard de certains autres, les premiers surtout, que nous pouvons recommander au contraire comme des modèles d'information complète et variée.

Dernier Musiciana, historiques, lettres, etc., sur la musique et les musiciens, par J.-B. Weckerlin. 1 vol. in-18, avec illustrations et airs notés, Garnier, 3 fr. 50.

M. Weckerlin nous annonce, dans sa préface, que ce livre est décidément le « dernier » de ses *Musiciana*, dont il a déjà, comme l'on sait, publié deux volumes ; et en vérité il a raison de s'arrêter là. Non que son nouveau recueil soit moins amusant ou moins varié que les précédents : il contient même quelques anecdotes tout à fait curieuses, et une intéressante série de lettres de musiciens, jusqu'ici inédites. Mais le fait est que le genre des *ana*, si en honneur jadis, a fini par nous devenir presque intolérable. Et nous sentons bien que c'est nous qui avons tort de ne pas nous attacher autant que nous voudrions aux piquantes historiéttes recueillies, avec un soin touchant, par M. Weckerlin ; mais au total nous avons peine à nous y attacher ; et plus les historiéttes sont piquantes, plus nous regrettons que l'auteur ne les ait pas encadrées dans une étude plus développée. Nous croirions volontiers, d'ailleurs, que M. Weckerlin lui-même s'est rendu compte de ce changement de mode : car les *ana* ne forment qu'une partie de son petit livre, et il y a joint, notamment, une grande étude sur les *Airs de Danse* qui est peut-être ce qu'on a écrit sur ce sujet de plus clair, de plus exact, et de plus instructif.

Poésies. — Romans.

La Bombarde, contes à chanter, par Jean Richepin. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Richepin nous permettra-t-il de dire que, après s'être essayé dans tous les genres, il a enfin trouvé celui de tous qui convient le mieux à ses dons naturels ? Ce poète abondant et sonore, ce truculent romancier, cet auteur dramatique inépuisable, ne réalise pleinement sa destination que dans les « contes à chanter », c'est-à-dire dans des poèmes où il n'a besoin de mettre ni pensées personnelles ni forme originale, et qui, tout en étant faciles d'inspiration et de facture, n'en ont pas moins un grand charme de rythme, d'entrain et de bonne humeur. Il y a, par exemple, dans la *Bombarde*, un long poème intitulé *Chemineau*, qui pourrait fort bien remplacer le célèbre drame joué naguère sous le même titre.

Par le poussier blanc des routes,
Sac au dos, trique à la main,
Chemineau va son chemin,
Chemineau truchant des croûtes.

Pieds en sang et front en eau,
Ah ! chemine, chemineau !

La graisse point ne le charge :
Il n'a rien dans son bedon
Qui rentre sous le cordon
De sa culotte trop large.

Cela continue ainsi pendant une centaine de vers ; et cela n'est ni bien nouveau, ni bien émouvant ; mais cela se lit, comme on sent que l'auteur l'a écrit, sans aucun effort, et même avec plaisir.

L'Enfer, par Edouard Conte. 1 vol. in-18, Société libre d'édition des gens de lettres, 3 fr. 50.

Jamais on n'a rien écrit, sur le journalisme, de plus violent ni de plus amer que ce livre, ni même, en somme, de plus complet et de plus impartial, puisque la sévérité de M. Conte n'admet pas d'exceptions, et que pas un journal, pas un journaliste ne trouve grâce devant ce terrible juge. Nous devons ajouter que son livre est fort bien écrit, d'un style à la fois naturel et nerveux ; et nous devons ajouter encore que chacun des innombrables types qui y défilent devant nous est vraiment conçu comme un *type*, le représentant de toute une espèce. Mais nous craignons que, malgré tant de précieuses qualités, ce livre n'échoue à atteindre pleinement l'effet que l'auteur paraît avoir eu en vue. Et cela tient peut-être, précisément, à ce que M. Conte a voulu nous offrir un tableau trop complet, de sorte que, à force de nous montrer les diverses variétés du mauvais journaliste, il a négligé de nous expliquer les causes profondes qui empêchent qu'il y en ait jamais de meilleurs. Non que nous lui reprochions de n'avoir pas encadré son roman d'idées générales ; mais il aurait dû, tout au moins, s'efforcer davantage de faire un roman, et ainsi marquer, d'un trait plus net, la fatale influence qui condamne tout journaliste à devenir, tôt ou tard, pareil à ses confrères. Et avec tout cela son livre n'en reste pas moins un pamphlet extrêmement curieux, plein de vie, de passion et de vérité.

Ont paru :

DIVERS. — *La Vie américaine : Ranches, fermes et usines*, par Paul de Rousiers. 1 vol. in-18, Firmin-Didot, 3 fr. 50. — *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, par M^{lle} Stanislas Meunier. 1 vol. in-18, avec dessins de R. Meunier. H. May, 3 fr. 50. — *La Petite Reine, souvenirs de voyages en Hollande*, par M^{lle} Ralazzi. 1 vol. in-18, illustré, Per Lamm, 3 fr. 50. — *Une époque : Emilio Castelar, sa vie, son œuvre, son rôle historique*, par M^{lle} Ralazzi. 1 vol. in-8°, illustré, Alcan, 3 fr. — *Souvenirs d'un officier d'état-major*, par le colonel Fix ; 2^e série (1870-1894). 1 vol. in-18, illustré, 3 fr. 50. — *Versailles, ses eaux, depuis Louis XIV jusqu'à ce jour*, par Maximilien Gavin. 1 vol. in-8° avec planches. Société d'éditions, 5 fr. — *Principes d'hygiène coloniale*, par le docteur Georges Treille. 1 vol. in-8°, avec fig. Carré et Naud, 5 fr. — *Les Biens communaux en France*, étude historique et critique, par Roger Grafflin. 1 vol. in-8°, Guillaumin, 3 fr. — *Notions élémentaires d'hygiène*, par le docteur Paul Faivre. 1 vol. in-18, avec fig., Bailière et fils, 2 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Extension de l'emploi des moteurs à gaz. — L'emploi des moteurs à gaz pauvre s'étend rapidement en concurrence avec la machine à vapeur. L'augmentation considérable qu'on a réalisée dans la puissance de ces moteurs et l'économie énorme qu'ils procurent, ont permis de les appliquer avantageusement à tous les usages industriels, principalement à la production de l'énergie électrique, à l'alimentation d'eau des villes, etc.

Dans cet ordre d'idées, nous trouvons dans le Rapport officiel de l'usine hydraulique de la ville de Bâle, pour l'année 1897, le résultat obtenu pendant une année d'exploitation, avec les moteurs à gaz comparés aux machines à vapeur. C'est ainsi que, pendant ce laps de temps, les conduites de la ville de Bâle ont reçu 2,500,000 mètres cubes d'eau, dont 800,000 au moyen des pompes à vapeur et 1,700,000 au moyen des pompes à gaz. Or, la dépense a été pour les pompes à vapeur de 634,000 kilos de houille, tandis que les moteurs à gaz n'ont nécessité que 460,000 kilos de combustible pour un travail utile plus que double.

Au point de vue des économies qu'on cherche tant à réaliser dans la production de l'électricité, l'emploi des moteurs à gaz paraît donc tout indiqué, quand on n'a pas de force naturelle à sa disposition ; on ne sera pas étonné de voir ces moteurs de plus en plus adoptés pour produire l'énergie électrique nécessaire à la traction des tramways. Parmi les contrats les plus récents passés, à cet effet, on peut citer les stations électriques des tramways de Zurich, de Lausanne, de Poitiers, d'Orléans, etc., où la commande des dynamos se fera au moyen de moteurs à gaz d'une force variant de 250 à 450 chevaux.

C'est, dans tous les cas, un curieux phénomène de voir le gaz devenir ainsi l'auxiliaire le plus utile de l'électricité.

Naissance et développement du téléphone en Amérique. — Il y a juste vingt-deux ans cet été, M. Ch. J. Glidden commença à recueillir des souscriptions pour l'organisation d'un premier réseau téléphonique public à Lowell, ville industrielle de 100,000 habitants, située dans l'Etat de Massachusetts, à 40 kilomètres de Boston. La « Lowell Telephone district C^e » débuta avec 45 abonnés et un capital de 6,000 dollars. Le premier abonné de cette première compagnie téléphonique du monde s'appelait M. Wesley R. Bacheider ; l'Alderman, Ed. B. Peirce était le second.

Cette modeste société fut le point de départ de l'une des deux grandes compagnies téléphoniques des Etats-Unis, la « New-England Telephone C^e » qui compte aujourd'hui 60,000 abonnés et dont le capital s'élève à 18 millions de dollars ! Le fondateur M. Glidden est encore le Président de la société actuelle.

Un autre petit réseau, la « Spindle City Telephone C^e » est l'origine du « Grand Erie Telephone System » qui étend aujourd'hui ses opérations sur huit Etats, avec un capital de 25,000,000 de dollars, 80,000 abonnés et 5,000 employés.

C'est également de Lowell que partit la première ligne téléphonique interurbaine à grande distance : Lowell à Boston (40 kilomètres).

On peut prédire, sans exagération, que, dans une nouvelle période de vingt années, les deux grandes sociétés américaines réunies étendront leurs réseaux à d'énormes distances, desserviront 500,000 abonnés et emploieront un capital de 100,000,000 de dollars !

Nouveau système de chauffage par les poussières de charbon. — Dans les districts miniers, on utilise depuis longtemps le poussier de charbon comme chauffage industriel. En Allemagne, on vient d'appliquer avec succès, dans ce but, le procédé Bochum et Post de Hagen, qui permet de brûler facilement les boues et les poussières provenant du lavage des charbons. Ce système consiste à injecter sous la grille du foyer, au moyen d'un appareil spécial, un mélange d'eau pulvérisée et d'air sous pression. Il en résulte un brassage énergique et une combustion parfaite des couches de combustible en poussière. On peut réaliser ainsi des économies considérables ; le prix de la vapeur est tombé de 2 francs à 1 fr. 35 par mille kilos, avec du poussier à 2 fr. 50 la tonne. Dans les mines où ce combustible ne revient pas à plus de 0 fr. 60, l'économie serait encore bien autrement considérable, et permettrait de produire de l'énergie électrique à très bon compte.

L'éclairage public il y a cent ans. — On trouve dans l'*Almanach de Gotha*, pour l'année 1800, une statistique des villes de l'Europe continentale qui étaient, à cette époque, pourvues de lanternes publiques. Ce curieux document nous apprend qu'Amsterdam, qui comptait alors 300,000 habitants, possédait 2,815 lanternes, tandis qu'il y en avait 2,385 à Berlin pour éclairer les 150,000 habitants de la capitale prussienne. De même, il existait 1,212 lanternes à Dresde pour 50,000 habitants, 1,350 à Königsberg pour 62,000 et 700 à Leipzig pour 32,000. Francfort-sur-le-Mein paraissait moins bien éclairée, ses 43,000 habitants n'ayant à leur disposition que 604 lanternes publiques.

Enfin, Vienne figure au tableau pour 3,200 lanternes et 270,000 habitants et Paris pour 6,000 lanternes et 700,000 habitants. Ce qui donnait, à cette époque, une lanterne par 117 habitants à Paris, par 84 à Vienne et par 63 seulement à Berlin.

Amendes pour retards de trains en Italie. — Toutes les personnes qui ont voyagé en Italie savent combien les retards de trains sont fréquents dans ce pays. Pourtant les deux grandes sociétés fermières qui exploitent le réseau italien, la Compagnie de l'Adriatique et celle de la Méditerranée, sont organisées sur le modèle des grands réseaux européens et doivent faire certainement tous leurs efforts pour assurer la régularité du service. Il faut chercher la cause des retards habituels surtout dans le grand nombre de sections à voie unique qui existent encore, même sur les lignes principales.

Pour stimuler la vigilance des administrations et mettre fin, autant que possible, à un état de choses dont le public se plaint avec raison, le gouvernement italien vient de déposer au parlement un projet de loi tendant à appliquer une amende aux compagnies pour chaque retard non justifié. Une particularité de ce projet, c'est que l'amende frapperait directement et personnellement le Directeur de la Compagnie, qui s'empressera, — bien entendu, — de la faire supporter par ses subordonnés.

Les perles de nacre et les perles fines. — M. Léon Diguët, l'explorateur bien connu, vient de faire part à l'Académie des sciences de recherches qui lui ont permis de surprendre le véritable secret de la formation des perles.

Le mécanisme de cette formation avait en effet échappé jusqu'ici aux observateurs, tout au moins dans ses détails.

Pour M. Diguët, il existe deux sortes de perles, la perle de nacre et la perle fine.

La perle de nacre s'obtient par l'interposition d'un corps étranger dans la coquille. L'huitre revêt le corps de couches nacrées. C'est là le procédé connu, dont l'imitation expérimentale permet la production de perles artificielles.

Mais la vraie perle fine se produirait tout différemment.

Elle résulterait de la formation d'une sorte d'ampoule, d'une phlyctène comme il s'en forme dans les brûlures, ampoule ayant son siège dans le manteau du mollusque.

L'excroissance, une fois formée, durcit peu à peu comme de la corne, puis se subdivise en couches dans les interstices desquelles se dépose ensuite la nacre.

La perle est alors faite; mais au centre de cette perle, il y a une cavité, et non un corps solide, comme dans le cas précédent; et dans cette cavité on trouverait toujours des cadavres de parasites.

Il faut donc distinguer entre la perle en quelque sorte d'origine chirurgicale, formée autour d'un gros corps étranger; et la perle d'origine médicale, formée autour d'une colonie microbienne, celle dernière étant en réalité le résultat d'une maladie parasitaire.

Cette distinction peut être profitable; car si l'on parvenait à transmettre l'adite maladie aux huîtres perlières qui ne donnent pas de perles fines, on arriverait ainsi à assurer industriellement la fabrication des perles fines.

Il est vrai qu'avec l'abondance de produit, sa valeur disparaîtrait bientôt; et qu'il serait peut-être préférable de laisser les huîtres mourir de leur bonne santé.

L'arrosage des vignes. — D'intéressantes recherches sur l'arrosage tardif des vignes et ses résultats ont été faites par un de nos savants chimistes agronomes, M. A. Müntz.

M. Müntz a constaté que, si l'on pratique un arrosage, quelques semaines avant la vendange lorsque l'été s'est montré très sec, le grain gonfle énormément, et qu'en même temps, il y a accumulation de sucre, et surtout d'acides végétaux qui donnent au vin plus de fraîcheur.

Pour une dépense de 100 francs environ par hectare, on obtient alors un rendement supplémentaire équivalent à 200 ou 300 francs par hectare. La chose vaut donc la peine d'être prise en considération.

Au point de vue pratique, voici quelques détails sur les dépenses occasionnées par l'arrosage, tel qu'il a été opéré dans les expériences de M. Müntz.

L'eau a été prise à 1,500 mètres de distance et élevée à une hauteur moyenne de 40 mètres à l'aide d'une machine puissante; elle a été distribuée dans les vignes par des rigoles tracées à la charrue et curées à la main. La dépense, dans ces conditions, a été de 46 fr. 30 par hectare.

Mais l'arrosage appauvrit le sol. Il faut donc donner à la vigne des fumiers plus abondants. M. Müntz fixe la valeur des engrais supplémentaires correspondant à l'augmentation de la récolte à 63 francs par hectare.

Opérations chirurgicales chez les animaux. — L'opération de l'appendicite, très à la mode en ce moment, comme on sait, a été pratiquée, récemment, sur un furet, par un chirurgien américain. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, qu'elle a parfaitement réussi.

Voici qu'un chirurgien italien, jaloux sans doute de la promesse de son confrère américain, vient de faire à une lionne l'opération de la castration.

La grosse affaire fut d'endormir l'animal, opération qui avait ici un tout autre but que celui d'épargner à la lionne la douleur de l'opération. Il fallut d'abord transformer la cage en cavité close, puis on disposa dans l'intérieur un gros paquet de gaze imprégnée de chloroforme.

Après un quart d'heure, une reconnaissance prudemment faite dans la cage fit voir la malade couchée sur le flanc, plongée dans la résolution complète. La bête fut alors soigneusement flétrie, attachée, haillonnée et étendue sur une table.

La lionne choisit précisément ce moment pour sortir de sa torpeur et s'agiter violemment. Elle roula à terre, entraînant avec elle ses opérateurs, qui, cependant, eurent assez de sang-froid pour lui envelopper la tête dans une serviette imbibée d'éther.

Enfin, après maintes secousses qui mirent en fuite le plus grand nombre des spectateurs, l'éther ayant produit son effet, une nouvelle dose de chloroforme put être administrée, et l'opération fut brillamment exécutée.

Mais les autres animaux de la ménagerie, excités par les vapeurs anesthésiques dont l'air était saturé, menaient, pendant ce temps, un vacarme infernal.

« Electromobile ». — C'est le nom choisi en Amérique, à la suite d'un concours ouvert par l'*Electrical Review*, pour déterminer le vocable qui convient le mieux à la désignation des voitures automobiles mues par l'électricité.

Ce mot fera-t-il fortune, ou bien s'en tiendra-t-on, comme chez nous, à l'appellation d'« automobile électrique » par opposition à l'« automobile à pétrole » ou à « vapeur »? Quoi qu'il en soit, on ne peut nier la justesse de l'expression *Electromobile*, et son caractère absolument international.

Le concours de l'*Electrical Review* a donné lieu, comme il fallait s'y attendre, à d'étranges propositions; plus de quatre cents noms différents ont été présentés au jury; parmi les expressions les plus bizarres, il en est qui rappellent la terminologie scientifique, comme: *Accelawall*, *Automo*, *Autropoelectric*, *Aulogo*, *Autéma*, *Electragon*, *Electropel*, *Télécar*, *Odomotor*; d'autres sont tout à fait extraordinaires comme: *Equinot*, *Bacrotom*, *Trolley-Ito*, *Pacolet*, *Cheveless* et *Antihorse!*

Un tunnel sous-marin entre l'Angleterre et l'Irlande. — On se souvient de la campagne ardente qui fut poursuivie en Angleterre à propos du tunnel sous-marin à travers le détroit du Pas-de-Calais. On fit valoir contre le projet une quantité d'arguments techniques qui n'avaient d'autre but que de dissimuler l'opposition, d'ordre à la fois politique et économique, de nos voisins.

On se garde bien aujourd'hui d'employer les mêmes arguments au sujet de la traversée du canal Saint-Georges par le tunnel projeté entre l'Angleterre et l'Irlande. — Un fort courant d'opinion se prononce, au contraire, en faveur de ce travail plus considérable et pour le moins aussi difficile à réaliser que celui de la Manche. Le tunnel aura plus de 40 kilomètres de longueur et le montant de la dépense dépassera 300 millions de francs.

Curieuse propriété du caoutchouc. — Si l'on gonfle un tube en caoutchouc, sous des pressions considérables, comme l'a fait M. d'Arsonval, avec de l'acide carbonique, ce tube augmente de douze à quinze fois son volume; puis il perd peu à peu son gaz, et revient à son volume primitif. Mais, après cette épreuve, la porosité du caoutchouc est devenue et reste très grande.

Si au lieu d'acide carbonique, c'est de l'air qu'on injecte, comme on le fait couramment dans les tubes pneumatiques des machines, et qu'on examine le résidu gazeux après que le tube est en partie dégonflé, l'on constate que l'oxygène a disparu, et qu'il ne reste plus que de l'azote dans le tube de caoutchouc.

Si, guidé par cette expérience, l'on gonfle alors un pneu avec de l'azote pur, le caoutchouc reste impénétrable au gaz, et le gonflement se maintient des semaines.

D'où une application toute indiquée au cyclisme, pour le gonflement des pneus avec de l'azote.

Il y a là matière à une nouvelle industrie. Dans la fabrication de l'oxygène par séparation des gaz de l'air, on obtient l'azote à peu près pur en très grande quantité. Voici un emploi tout trouvé pour ce gaz, dont on ne savait que faire.

Le produit indiqué sera donc peu coûteux; son utilisation contribuera à abaisser le prix de l'oxygène; et son emploi évitera aux cyclistes l'ennui des fréquentes opérations de gonflement.

L'extermination des singes. — Une publication anglaise dénonce la cruelle extermination des singes de la région de la Côte-d'Or, où les animaux sont l'objet d'une chasse acharnée, qui se traduit par une exportation de peaux considérable.

Déjà, en 1892, le gouverneur de la Côte-d'Or indiquait l'exportation des peaux de singes comme atteignant le chiffre à peine croyable de 175,000 par an, représentant une valeur de 750,000 francs. Mais, comme on ne peut vendre que les peaux en parfait état, on peut être assuré qu'on tue au moins 200,000 singes par an. En 1894, l'exportation fut encore de 168,405 peaux, valant 1,025,000 francs. La diminution du nombre des peaux se traduisait, dès cette année, par un accroissement de leur valeur.

En 1896, les chasseurs n'ont pu réunir que 67,000 peaux, qui ont été vendues 375,000 francs environ. Cette maigre chasse s'explique par ce fait qu'il y a des régions d'où les singes ont déjà complètement disparu.

Comme la chasse est libre en tout temps, il est certain que la race aura bientôt complètement disparu.

Il serait peut-être sage d'aviser, pendant qu'il en est temps encore, et d'empêcher la destruction totale d'animaux qui sont intéressants, en même temps que lucratifs.

Les plus vieilles roches du monde. — Au dernier congrès de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, le professeur N. H. Winchell a lu un intéressant mémoire dans lequel il établit que les plus anciennes roches du monde paraissent être celles connues sous le nom de « Greenstones » dans l'Etat de Minnesota. Il les considère comme les roches fondamentales de la série géologique et les représente comme un échantillon de la première croûte terrestre qui s'est formée sur la masse pâteuse lors du refroidissement du globe. Certains géologues avaient attribué cette qualité aux rochers « Laurentian » du Canada, mais M. Winchell a démontré que ceux du Minnesota sont encore plus anciens.

le monument du tsar Alexandre III à Moscou s'élevait aujourd'hui à 1,865,573 roubles (valeur du rouble : 2 fr. 67).

Concours général des lycées. — 10 juillet, version grecque (Rhétorique), thème grec (Seconde). — 11, thème latin et version latine (Troisième), physique et chimie (Seconde moderne). — 12, géographie (Rhétorique), version latine (Seconde), mathématiques (3^e moderne).

Les grands concours. — 10 juillet, épreuves écrites des agrégations et des certificats d'aptitude de l'enseignement secondaire des jeunes filles (au chef-lieu de chaque académie). — Examen oraux pour l'admission à l'Institut national agronomique (à Paris). — Admission de 30 élèves à l'École municipale de physique et de chimie industrielles (à Paris).

Autres concours. — 10 juillet, brevet supérieur, garçons (dans les chefs-lieux). — Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel dans les écoles normales et écoles primaires supérieures (dans les chefs-lieux). — Admission à l'École municipale professionnelle et ménagère de la rue Bossuet (à Paris).

Carnet du rentier. — Tirage du 10 juillet : Paris 1871 (lot de 100,000 fr., 2 lots de 50,000 fr., 85 autres lots, ensemble 75,000 fr.; total : 275,000 fr.).

La pêche à la ligne. — Nombreux concours le 9 juillet, notamment à Amiens, où tous les pêcheurs du monde sont convoqués par la Ligue picarde, qui loue tous les ans, pour ses besoins personnels, 25 kilomètres de rivières, citons encore Villeneuve-sur-Lot et Alesçon.

Les courses de taureaux. — Elles gagnent tous les jours du terrain; rien qu'à Dijon, grandes corridas de morte le 9, 14 et probablement 17 juillet. — On annonce à Roubaix, qui ne le cède en rien aux plus ardentes villes d'Espagne, un spectacle appelé à faire sensation si la police le tolère : un lion combattant un taureau!

Exposition de chiens. — Du 8 au 10 juillet, à Spa, sous les auspices de la Société royale Saint-Hubert.

Pigeons-voyageurs. — 13 juillet, concours national colombophile : grand lâcher de Biarritz sur Tourcoing.

Expositions de chevaux. — 8 juillet, à Montpazier, dans la Dordogne; chevaux du Limousin, de l'Auvergne et du Midi; poitevins demi-luxe. — Concours de dressage à Rennes et à Reims. — 9, à la Martyre, importante réunion de chevaux bretons et normands. — Du 11 au 14, à Caharnec, la plus belle réunion d'Irlande (spécialement chevaux de chasse et d'attelage).

Expositions de fleurs. — Du 9 au 11 juillet, à Douai, sous les auspices de la Société d'agriculture, qui compte un siècle d'existence. — Concours agricole de Longjumeau.

Pèlerinages de la semaine. — 9 juillet, pèlerinage à Saint-Maur-des-Fossés en l'honneur de N.-D. des Miracles. — Le même jour, pèlerinage à N.-D. des Miracles à Orléans, et au tombeau de Saint-Benoît dans l'église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire, où la procession des saintes châsses contenant les reliques de saint Benoît aura lieu sous la présidence de l'évêque d'Orléans.

Mariages et fiançailles. — 11 juillet, au temple protestant de Neuilly, M. O. Neil, le compositeur que le comte de Gabric a présenté récemment, dans un grand concert composé de ses œuvres, au public parisien, avec M^{lle} Adine Rukert. — Le mariage civil du peintre espagnol de Madrazo avec M^{lle} Marie Hahn vient d'avoir lieu à la mairie du 8^e arrondissement de Paris. — C'est à Conzé qu'aura lieu le mariage religieux de M. Pierre Magnier, de la Comédie-Française avec M^{lle} Doulas. — M. A. Dutartre, neveu de M. Berger, préfet de Paris sous l'Empire, avec M^{lle} Gouraud d'Abancourt, fille du propriétaire du célèbre château du Plessis-Macé, en Anjou. — Baron de Vigan avec M^{lle} Foncier, fille du conseiller référendaire à la Cour des Comptes. — Publication de bans de la semaine : M. Souligoux, chirurgien des hôpitaux, avec M^{lle} Frank de Prémontant; M. Vidal Naquet, avoué à Marseille, avec M^{lle} Alice Dreyfus; marquis d'Abbrantès avec M^{lle} de Maigret; M. Ruan, sous-préfet de Lombez (Gers), avec M^{lle} Irwin, etc.

Une fête d'escrime. — 14, 15, 16 juillet, grand tournoi international de fleuret et d'épée, à Dunkerque, ouvert à tous les tireurs, amateurs et professeurs de France et de l'étranger.

Divers. — 8 juillet, M. Chamberlain, ministre des colonies en Angleterre, entre aujourd'hui dans sa sixième-quatrième année. — Fête du drapeau du 2^e zouaves, à Orléans. — A Versailles, dîner du « Pol-au-feu maçonnique » organisé par les francs-maçons des régions de Boulogne, Sèvres, Versailles et communes environnantes. — 9, fêtes à Cette avec le concours des navires de l'escadre de la Méditerranée. — 13, jointe de Barétous : livraison des trois génisses que la vallée française paye comme tribut annuel aux alcades espagnols de la vallée de Boncal. — Au Lycée de Londres, conférence de M. Jules Claretie sur Molière et Shakespeare. — 14, banquet pittoresque, dans le tunnel du Métropolitain de Paris, paré de fleurs et de drapeaux, pour fêter l'achèvement de la partie la plus importante des travaux. — Tous les jeudis jusqu'au mois d'octobre : représentation du *Mystère de Jeanne d'Arc* par 140 paysans, à Meil-en-Xaintois, dans les Vosges.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — COURSES DE CHEVAUX : le 8 juillet, à Rambouillet; le 9, à Autheil (Prix Aguado); les 10 et 14, à Vincennes; le 11, Maisons-Laffitte (Prix Grandmaster). — En province : 9, 10, Rennes, Rochefort-sur-Mer; 9, 14, Marseille. — A l'étranger : 14, Sandown (Eclipse Stakes). — YACHTING : 9, 10, Port Navalo; 12, 13, croisière de Port-Navalo à Ile Tudy. — CYCLISME : 8, 9, le Bol d'Or, au Parc-des-Princes; 9, Coupe Galizin (route) et challenge interfacultés (piste); course Dijon-Auxonne et retour (62 kil.). — AUTOMOBILISME : 8, de Paris à Rambouillet en drags. — Courses à pied : 9, Prix Riguelle.

Congés du 14 juillet. — Sortie des lycées et collèges : matin du 14; rentrée : soir du dimanche 16.

L'ouverture de la chasse. — 28 août, Cher, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Haut-Rhin, Haute-Saône, Deux-Sèvres, Vendée et Vienne. — 4 sept. : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados (partie), Côte-d'Or, Eure, Eure-et-Loir, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Marne, Meuse, Nièvre, Nord, Oise, Orne (partie), Pas-de-Calais, Sarthe, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Somme, Vosges, Yonne. L'ouverture de la 1^{re} zone est encore à fixer.

Elections. — 9 juillet, un sénateur dans le Rhône, en remplacement de M. Perras, décédé. — Des conseillers généraux à Nozay et à Varades (Loire-Inférieure). — Des conseillers d'arrondissement à Savines (Hautes-Alpes) et à Merlerault (Orne). — Election par les syndicats médicaux d'un représentant au Conseil supérieur des Sociétés de secours mutuels récemment institué.

Limite d'âge. — 10 juillet, passage dans le cadre de réserve du général Colbert, commandant la 4^e division de cavalerie, à Sedan.

L'Exposition de 1900. — 11 juillet, adjudications des travaux de canalisation pour la distribution de l'électricité.

La désinfection de Paris. — 9 juillet, inauguration solennelle des travaux nécessaires à l'épandage de la totalité des eaux d'égout de la ville de Paris, commencés il y a cinq ans : fermeture de tous les collecteurs et ouverture, à l'usine élévatrice de Clichy, des canalisations distribuant les eaux de Paris sur les champs d'épandage d'Achères, Méry-sur-Oise, Triel et Carrières-sous-Poissy.

Congrès. — 11 juillet, ouverture, à Londres, de la conférence internationale sur l'hybridation, organisée par la Société royale d'horticulture et qui durera deux jours. Parmi les Français qui traiteront à ce congrès divers sujets concernant l'hybridation : MM. H. de Vilmorin, Bleu, Crozy et V. Lemoine, de Nancy. — 13, ouverture, à Londres, du congrès international pour l'unification du droit maritime, qui durera trois jours. A l'ordre du jour : responsabilité des propriétaires de navires, abordage, et compétence en matière d'abordage.

L'Académie des Beaux-Arts. — 8 juillet, présentation des candidats au fauteuil de feu le comte Delaborde, parmi lesquels MM. Ch. Normand, Philippe Gille, Jules Comte, Ravaisson-Mollien, etc. — Election samedi prochain.

Expositions de la semaine. — 9 juillet, ouverture à Douai de l'exposition des Amis des Arts, jusqu'au 6 août. — 15 juillet, ouverture à Grenoble de l'exposition des Amis des Arts, jusqu'au 30 août. — Expositions nouvellement ouvertes : dessins de Puyvis de Chavannes, au Musée Galliera; œuvres de M. Guillaumin, galerie Bernheim, 8, rue Laffitte; œuvres de M. René Seyssaud, galerie Vollard, rue Laffitte. — Fermeront leurs portes : le 8 juillet, objets d'art rapportés de Bunkhara (19, rue des Bons-Enfants); le 9 : l'exposition de Saint-Maur-des-Fossés et celle de Montreuil-sous-Bois; le 11 : l'exposition Turner au Guildhall de Londres; le 13 : celle de Puyvis de Chavannes, à la galerie Durand-Ruel. — L'exposition des portraits de M. Benjamin-Constant, à Londres (Fine Art Gallery) restera encore ouverte cette semaine. — Un concours d'aquarelles est ouvert au *Journal de la Mutualité française* (pour détails, s'adresser, 42, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon).

Ventes d'art. — Les ventes importantes de viennent rares; signalons seulement celle qui aura lieu le 9 juillet, au château de la Chevrete (Villeneuve-Saint-Georges) et comprenant le mobilier ancien et les tableaux anciens de M^{me} veuve Cottreau.

Monuments et statues. — Prochaine érection à Saint-Pé, en Bigorre, de la statue du général baron Vergez (sculpteur : Michel de Tarnowsky). — C'est dans le courant d'octobre que sera inaugurée à Pau la statue de Bourbaki sculpteur : Millet de Mareilly). — Le comité du monument Rochambeau vient de décider qu'une statue de Rochambeau, en bronze, semblable à celle qui doit être érigée à Vendôme, sera offerte aux Etats-Unis. — Les nouvelles recueillies pour

VICTOR CHERBULIEZ.

Victor Cherbuliez, qui vient de mourir subitement, allait accomplir sa soixante-dixième année le 19 juillet. Né en 1829, à Genève, où son père professait les littératures latine et grecque, il appartenait à une ancienne famille française émigrée en Suisse, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes.



Son meilleur roman, un des premiers en date, est le *Comte Koslia*; citons parmi les autres : *l'Aventure de Ladislas Bolski*, *l'Idée de Jean Teterol*, *une Gageure*, *Mesa Holdenis*. Dans tous, on retrouve les mêmes qualités plus solides que brillantes, le soin de la composition, une forme châtiée.

Sous le pseudonyme de Valbert, il a en outre publié dans la *Revue des Deux Mondes* nombre d'études politiques et diplomatiques notamment sur l'Allemagne, et des articles de critique artistique et littéraire.

En 1881, Victor Cherbuliez avait remplacé Dufaure à l'Académie française.

LE RETOUR DE DREYFUS

Le retour en France du prisonnier de l'île du Diable a été l'événement sensationnel de la semaine dernière. Grâce aux copieuses informations de la presse, on sait par le menu dans quelles conditions il s'est effectué. Un bref résumé de cette odyssée suffit donc pour préciser les sujets de nos gravures qui en reproduisent les principaux épisodes d'après des documents photographiques d'une rigoureuse authenticité.

Le 9 juin, le capitaine Dreyfus était embarqué sur le croiseur le *Sfax*, de la station des Antilles, arrivé la veille en vue des îles du Salut. Le prisonnier avait d'abord pris place dans une chaloupe à vapeur du service pénitentiaire; à 100 mètres environ du bord, il passa dans un canot à rames qui l'amena jusqu'au croiseur où, ayant gravi l'échelle, il fut remis au commandant Coffinières de Nordeck par le capitaine de gendarmerie qui l'accompagnait. Vêtu d'un costume de drap bleu et coiffé d'un casque colonial, il salua militairement et franchit la coupée d'un pas ferme. Il était exactement 9 h. 35 du matin. Sur le pont se trouvaient les officiers de quart et les hommes préposés à la garde du prisonnier.

On lui avait réservé la première cabine à bâbord arrière, ordinairement occupée par un maître de manœuvre, et dont le hublot, pour la circonstance, était garni d'un grillage. Elle mesure une douzaine de mètres carrés. Ameublement sommaire : la couchette réglementaire en bois blanc, avec un sommier et deux matelas; au pied du lit, une planchette formant toilette, surmontée d'une glace; une armoire, un étroit pupitre, au-dessous d'une lampe électrique; une chaise. Devant la porte de cette cabine, un fusilier marin montait la garde jour et nuit, dans le poste des torpilles, entre les formidables engins reposant sur leurs supports et les râteliers chargés de fusils.

De tous les documents que nous avons réussi à nous procurer, les plus intéressants sont, sans contredit, les photographies qui représentent le capitaine au cours de la traversée. L'une d'elles, prise le 10 juin à midi, est extrêmement curieuse : elle montre Dreyfus faisant la sieste sur sa couchette. Plusieurs autres *instantanés* ont fixé d'une façon précise sa physionomie et ses allures pendant ses promenades quotidiennes sur le pont.

Au bout de vingt et un jours il a levé l'ancre le 10, le *Sfax* atteint la baie de Quiberon dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet. Un stationnaire de Lorient, le *Caudan*, a été envoyé au-devant du croiseur; mais le gros temps empêche l'accostage et retarde de quatre heures le transbordement. A 1 h. 1/2 du matin seulement, une baleinière, conduite par dix rameurs, sous

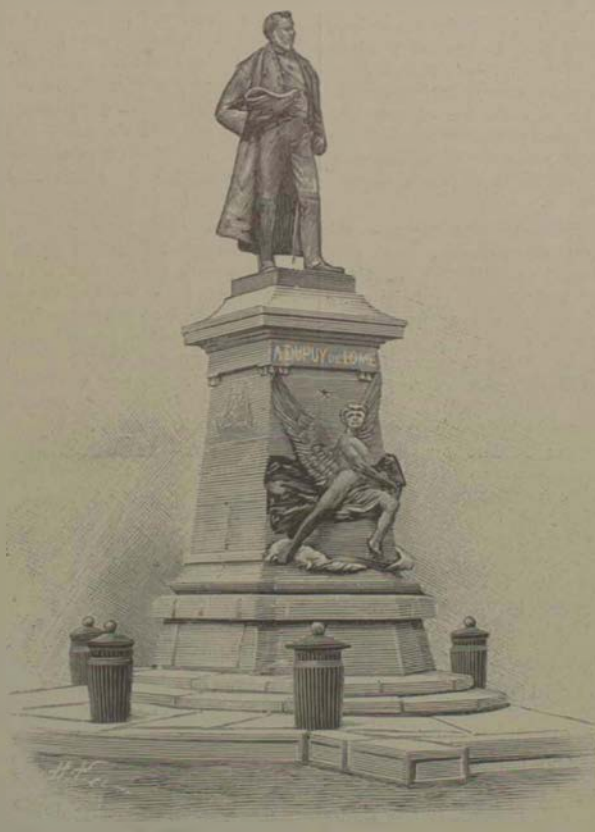
les ordres d'un lieutenant de vaisseau, se détache du *Caudan* et aborde le *Sfax* en face de Port-Haliguen. Ayant embarqué le passager non sans difficultés, car la mer est complètement démontée, elle vient atterrir au bas du môle. Des gendarmes et une compagnie du 116^e de ligne, en garnison au fort Penhièvre, assistent au débarquement, sous une pluie battante.

Reçu par M. Viguié, directeur de la Sûreté générale, assisté de M. Hennion, commissaire de police, et de plusieurs agents, le détenu est conduit en voiture à la gare d'Auray où l'attend un train spécial. Un capitaine, un maréchal des logis et un brigadier de gendarmerie se placent à côté de lui dans le compartiment.

Enfin, vers 5 h. 30, le train s'arrête à 2 kilomètres et demi de Rennes, à un passage à niveau. C'est là que Dreyfus descend pour être conduit en landau à la prison militaire. Entre MM. Viguié et Hennion, à sa droite, et le capitaine de gendarmerie, à sa gauche, il apparaît aux yeux des rares spectateurs, portant sous un pardessus gris le même complet bleu qu'il avait au départ de l'île du Diable, mais coiffé maintenant d'un chapeau noir de feutre mou sous les bords duquel on aperçoit les cheveux ras, grisonnants, des yeux fixes derrière les verres miroitants du lorgnon, un visage étié et hâlé par le soleil de Cayenne, une longue moustache roussâtre. Les épaules sont légèrement voûtées, néanmoins la démarche et l'attitude semblent affirmer la volonté de lutter contre la dépression physique et morale.

LA STATUE DE DUPUY DE LÔME

Dupuy de Lôme, dont la statue a été inaugurée le 26 juin à Lorient, est né près de cette ville, à Plomeur, en 1816. Il fut un de nos plus illustres ingénieurs maritimes. A la suite d'un voyage en Angleterre, pendant lequel il étudia la construction des navires en fer, il fit construire à Toulon les premiers navires de ce genre que nous ayons possédés. On lui doit également la construction du premier navire à vapeur à grande vitesse, le *Napoléon*, qui, sans voiles, pouvait faire 22 kilomètres à l'heure, vitesse considérable pour l'époque (1852) et qui, malgré les vents et les courants contraires, permit



Phot. Chevassu.

à notre flotte de traverser le détroit des Dardanelles en 1854, alors que la flotte anglaise était impuissante à le franchir. Il trouva aussi le moyen de transformer nos navires à voiles en navires à vapeur en les allongeant par le centre. Il fut le créateur de la marine cuirassée en dirigeant, en 1858, à Toulon, la construction de la première frégate blindée, la *Gloire*.

Enfin Dupuy de Lôme, sur la fin de sa carrière d'ingénieur, s'est occupé de la direction des aérostats.

En 1869, il fut élu membre du corps législatif. Il est mort à Paris, en 1885. C'est par souscription publique, que le monument de Lorient, œuvre du sculpteur Pierre Ogé et de l'architecte Félix Ollivier, lui a été élevé. La statue, en bronze, mesure 2 mètres de hauteur. Dupuy de Lôme est représenté debout sur une plate-forme dont les lignes rappellent l'avant d'un de nos cuirassés. En haut relief, sur un socle en granit de Kersanton, en forme de proue, un Génie maritime. Deux gravures rehaussées d'or ornent le piédestal; elles figurent, l'une, le vaisseau le *Napoléon*, l'autre, l'aérostat à hélice construit en 1870.

M. ÉMILE DEMAGNY

M. Emile Demagny, que M. Waldeck-Rousseau vient d'appeler à la direction du secrétariat général, au Ministère de l'intérieur, est né à Isigny-Canvaux en 1856; il n'a donc que quarante-trois ans, et c'est pourtant déjà un vieux fonctionnaire; car il a débuté tout jeune dans l'administration, sous les auspices de Gambetta.

En 1881, lors de la formation du grand Ministère, M. Waldeck-Rousseau lui avait confié un poste de confiance qu'il conserva sous le ministère Ferry; il était spécialement chargé des questions de personnel et des relations avec la presse.

Il quitta en 1886 la place Beauvau pour suivre au quai d'Orsay M. de Freycinet, comme chef de son cabinet. Au moment du boulangisme, il fut, par décision du



conseil des ministres, adjoint à M. Constans, et prit de nouveau en mains le personnel et le cabinet du Ministère de l'intérieur. En 1893, il était nommé ministre plénipotentiaire et en 1895, conseiller d'Etat; trois ans plus tard, il succédait à M. Jacquin comme secrétaire général de la grande Chancellerie de la Légion d'honneur.

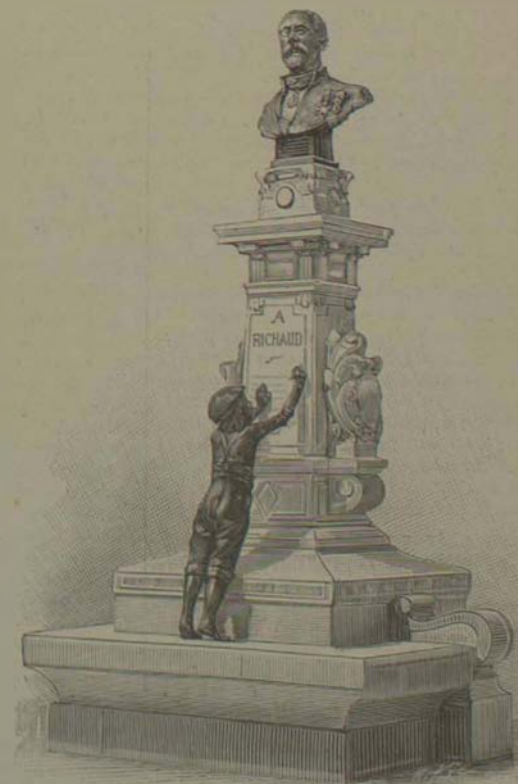
En reprenant le pouvoir, M. Waldeck-Rousseau a pensé tout de suite à s'assurer le concours de son collaborateur de la première heure, et il a rétabli pour lui le poste de secrétaire général du Ministère de l'intérieur, qui, au point de vue administratif, égale en importance celui de sous-secrétaire d'Etat. Il ne pouvait faire un meilleur choix.

M. Demagny est commandeur de la Légion d'honneur.

LE MONUMENT DE M. RICHAUD

Dimanche dernier a eu lieu aux Martigues (Bouches-du-Rhône), au milieu d'une affluente considérable, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de M. Richaud, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine.

Assistaient à cette cérémonie : MM. Dubar, inspecteur des colonies, délégué du ministre des colonies; Meyret, délégué du ministre de la marine; Toutée, etc. Le monument est l'œuvre de MM. Desruelles et Sassia.



M. Dubar a retracé la carrière de l'ancien gouverneur; il a fait l'éloge de son caractère probe et de ses hautes capacités administratives.

L'HÉMÉRASCOPE

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

Prenant les phototypes et servant lui-même à les **DÉVELOPPER EN PLEIN JOUR**

Sans laboratoire !!

Développer ses clichés en toute sécurité au grand jour, sur son bureau, ou même en plein air sous la treille, n'est-ce pas le rêve qu'ont fait tous les amateurs de photographie? S'enfermer dans un cabinet noir pour s'y livrer à un travail de mineur, n'est-ce pas au contraire le cauchemar de tous! Eh! bien, le rêve est devenu la réalité; le cauchemar s'est dissipé à jamais!

Grâce à l'Hémérascope, le petit sorcier que vous voyez ci-contre, on prend et on développe ses clichés où l'on veut par toutes les lumières imaginables. Les appareils pour développer à la lumière blanche ne sont plus une nouveauté, dira-t-on? Pardon! L'Hémérascope se distingue essentiellement des précédentes créations: c'est un *appareil photographique*, vous avez bien lu, et ce même « Hémérascope » se transforme en *laboratoire*, qui fonctionne à toute heure et partout. Nos lecteurs vont peut-être supposer que nous leur décrivons un appareil énorme, gênant ou pesant? Pas le moins du monde. Voyez plutôt nos gravures.

La figure 1 indique que l'Hémérascope s'emploie à la main avec viseur à deux sens, mais il peut à volonté se fixer sur un pied. En tant qu'appareil photographique, l'Hémérascope comporte tous les perfectionnements désirables, obturateur à l'arrière, mise au point, iris, etc., etc. Considérons-le comme *laboratoire*, la figure 2 nous le montre développant un cliché. Pour cela nous avons remplacé l'objectif par un viseur œillère, puis substitué un verre rouge au fond opaque de l'appareil; notre Hémérascope forme à présent une sorte de boîte dans laquelle la lumière blanche ne pénétrera jamais. L'Hémérascope est construit d'une matière inaltérable à l'air, à l'humidité, au froid, à la chaleur, c'est pourquoi vous le voyez baigner impunément dans le révélateur. Nous avons



Fig. 2.

dit que la lumière ne pénétrerait jamais dans notre Hémérascope, hâtons-nous d'ajouter qu'un ingénieux système de chicanes laisse passer le révélateur: il suffit de plonger l'Hémérascope dans le bain, celui-ci vient *instantanément* recouvrir la plaque.



Fig. 4.

La figure 3, de toutes la plus curieuse, nous montre l'amateur au moment si émouvant où il regarde *comment ça vient!* Car on peut suivre le développement tout comme dans le laboratoire ancien, mais avec cette différence qu'ici la plaque seule est enfermée. Remarquez que vous êtes placé admirablement pour examiner la venue de votre cliché: vous êtes confortablement installé au jardin, sur la plage, sur le pont d'un navire, voire chez vous, dans le salon, que sais-je? et vous pouvez suivre par transparence la venue de l'image! N'est-ce pas bien curieux?

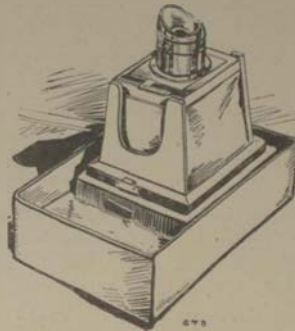


Fig. 3.

La figure 5 nous apprend qu'il existe une boîte à escamoter pour 24 plaques; cette boîte est munie de la même tête à robinet que l'Hémérascope: donc le châssis breveté s. g. d. g. que vous voyez dessus, lorsqu'il aura pris une plaque, la fera passer dans l'appareil et vice versa jusqu'à épuisement des 24 négatifs. car le châssis tel qu'il est monté peut se promener avec le rideau de la boîte et se placer sur telle ou telle plaque que l'on veut prendre; un verrou de sûreté empêche d'ouvrir la boîte. Chaque plaque est dans une rainure numérotée.

On peut voir fonctionner un Hémérascope au siège de la Société, 24, cité Trévisse, tous les jours.

La direction envoie gratis une charmante notice explicative avec tarifs.

L'Hémérascope est en vente dans toutes les maisons importantes de Paris.

CH. MAILLARD.



Fig. 5.



Fig. 1.

DEMANDER LA NOTICE ILLUSTRÉE

Offerte et envoyée franco par la **Société de l'HÉMÉRASCOPE**, 24, cité Trévisse, Paris

TÉLÉPHONE 125-22

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Table with 2 columns: Mises à prix de (1 à 10.000 fr., la ligne, 1 fr.) and Sans mise à prix (3 fr.).

VENTE après décès. Fonds de com. de march. de nouy. A PYGMALION Clermont (Oise) C client mat. marq. fab. dess. etc. M. à p. 2.500.000 fr. Adjs. sam. 29 juill. 99. à 2 h. Et. M^e Blanchet, not., r. Beaujolais, 11. S. adr. aud. not. et à M^e Aubron, not., r. Rivoli, 146 et Moynet, not., r. Laflèche, 7.

Adj. étude M^e Rigault, not., 12 juillet 1899, 2 h. précises. BRIQUETTERIES DES SABLONS rue du Port-Galant, à Bagneux. Mise à prix (pouvant être baissée) 75.000 francs. S'adresser à M^e Alexandre Gaut, adm. de Sociétés, 408, rue Saint-Honoré et aud. notaire.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 25 juillet 1899. TERRAIN boulevard Raspail et rue de la Chaise. 112.158 fr. S. ad. aux n. M^e Mahol de la Querantonnais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auher, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l'ench., ch. des not. de Paris, le 18 juillet 1899. 2 TERRAINS à Paris (5^e arr.) 1^{er} rue Nouvelle, 283^e M. à p. 27.250 fr. 56; 2^e r. des Fourneaux, Surf. 271^m23, M. à p. 54.114 fr. 75. S. ad. aux not. M^e Delorme, 11, rue Auher, et Mahol de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, dép. de l'ench.

Vente au Palais de Justice, le 20 juillet 1899, à 2 heures. D'un hôtel sis à Paris.

RUE D'ATHÈNES, 7

Contenance superficielle 700 mètres. Rev. net 18.532 fr. 70. Mise à prix : 233.392 francs.

S'adresser à M^e Demoreuil, avoué poursuivant, r. de la Grange-Batelière, 24; Cailliet, Delinon, Hébert, avoués; Breuillaud, notaire à Paris.

3 MAISONS à Paris. 1^{er} r. Cassette, 7; 2^e r. Mazet, 261^m env. Rev. br. : 15.530 fr.; 3^e r. Vaneau, 14.340 fr. Mise à prix : 155.000 fr. 70.000 fr. 180.000 fr. A adj. sur l'ench., ch. not. Paris, le 11 juillet 1899. S'adresser à M^e Donon, notaire, Paris, 9, rue Villersexel.

2 Maisons R. LEMERCIER 23-25 av. jard. B. br. à Paris. Rev. br. 7.755 et 4.605 fr. C^e 325 et 461^m. M. à p. 90.000 fr. ch. que. Adjs. l'ench., ch. not., 11 juillet. M^e Huillier, not., boul. Haussmann, 83.

MAISON ET TERRAIN à Paris, r. Blomet, 81. C^e 1.050^m env. Rev. br. 16.342 fr. 40. M. à p. 245.000 fr. Adjs. s. l'ench., ch. n. : 25 juill. M^e Cottin, n. 6, r. Royale.

IMMEUBLE, r. Boulevard, 7. C^e 408^m. Rev. an. 2.000 (2.500 janvier 1895). M. à p. 30.000 fr. Adjs. s. l'ench., ch. not., 25 juillet 99. M^e W. Bazin, not., 7, rue Saint-Florentin.

VENTE au Palais de Justice à Paris. MAISON A PARIS le samedi 22 juillet 1899. rue Vaneau, 27. Superf. 330^m76. Revenu brut env. 13.400 fr. Mise à prix : 150.000 francs. S'adresser à M^e Bertinot jeune, avoué à Paris, 48, rue de Provence, et M^e Moreau, notaire.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 20 juillet 99, à 2 heures. PROPRIÉTÉ impasse Touzet, 18. (20^e arrondissement). Mise à prix : 18.000 francs.

S'adresser à M^e Fournier-Latouraille, avoué, 110, rue de Rivoli.

Vente au Palais, le 22 juillet 1899, à 2 heures. MAISON A PARIS 63, quai Vauhy. Revenu 9.000 francs. Mise à prix : 80.000 fr.

S'adresser à M^e Herbet, avoué, 6, rue du Mont-Thabor, M^e Messelet, avoué.

Vente au Palais, le 22 juillet 1899, à 2 heures. IMMEUBLE A PARIS rue Planchat, 33. Superficie 200 m. environ. Revenu brut environ : 3.550 francs. Mise à prix : 20.000 francs.

S'adresser à M^e Emile Roche, avoué à Paris, boulevard Beaumarchais, 1; M^e Adam, avoué à Paris, et Diolé, notaire à Vincennes.

Propriété CITÉ LEMIERRE 22. C^e 610^m env. susc. à Paris d'un rev. br. de 5.000 fr. Jouis. 1^{er} août. Adjs. l'ench., ch. not. Paris, mardi 18 juillet 99. M. à p. 55.000 fr. M^e Brécheux, not., av. d'Italie, 21.

CHATEAU DE MAULE (S.-et-O.) 13 kil. stat. Epône, lig. Paris-Havre et nouv. ligne des Invalides. Stat. proj. en face du château. C^e 25 hect. dont 33 clos de murs. M. à p. 180.000 fr. Adjs. s. l'ench., ch. not. 25 juillet. M^e Rigault, not., 31, boul. Sébastopol.

Etude de M^e Nansot, avoué à Versailles, rue des Réservoirs, 19.

VENTE SUR LICITATION au Tribunal civil de Versailles, Le 29 juillet 1899, à midi en 5 lots de :

1^{er} UNE MAISON sise à Clechy-la-Garenne, rue du Landy, n. 6, ancien 22. Mise à prix : 50.000 francs.

2^e UNE MAISON sise à Chatou (Seine-et-Oise) rue du Château, n. 19 ancien n. 15. Mise à prix : 20.000 francs.

3^e et de 3 pièces de terre, TERROIR DE CHATOU. S'adresser pour les renseignements : A Versailles, à M^e Nansot, et Barbaut, avoués. A Chatou, à M^e Aubry, notaire. Et sur les lieux pour visiter.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 27 juillet 99, à 2 heures, en un lot. PROPRIÉTÉ A BOULOGNE-S.-SEINE rue des Parchamps, 6. paraissant à usage d'établissement d'éducation. Mise à prix : 250.000 francs. S'adresser à M^e Denormandie, avoué et an greffe.

Vente au Palais, le 22 juillet 1899. 1^{er} UNE USINE à La Varenne-St-Hilaire (Seine), Avenue du Bois-des-Moines, 18. Revenu 3.500 fr. Contenance 2.600 mètres. Mise à prix : 40.000 francs.

2^{er} UN JARDIN POTAGER Saint-Hilaire (Seine), Avenue du Bois-des-Moines, non loué. Contenance 1.450 mètres. Mise à prix : 5.600 francs.

3^{er} UN TERRAIN A BATIR Saint-Hilaire (Seine), Avenue Félécie, non loué. Cont. 700 mètres. Mise à prix : 2.400 francs.

4^{er} UN TERRAIN A BATIR Saint-Hilaire (Seine), Avenue Félécie, non loué. Cont. 700 mètres. Mise à prix : 2.400 francs.

5^{er} UN TERRAIN A BATIR Saint-Hilaire (Seine), Avenue Félécie, non loué. Cont. 700 mètres. Mise à prix : 2.400 francs.

S'adresser à M^e Sénart et Massin, avoués à Paris; Père, notaire à Paris.

LE RAINCY près Paris, PROPRIÉTÉ DE BAPP, C^e 2.828^m60. Rev. net 6.548 fr. 26. M. à p. 70.000 fr. A adj. s. l'ench. Etude M^e de la Marnierie, notaire au Raincy, le 30 juillet 1899, à 2 heures.

A vendre : GRANDE PROPRIÉTÉ A CHAMPROSAY entre la forêt de Sénart et la Seine. Station de Ris-Orangis. Beau parc de 5 h. 1/2. Potager, écuries, remises, vastes dépendances. Adjudic. au Palais de Justice à Paris, le jeudi 13 juillet 1899, à 2 heures. M. à p. 70.059 francs. S'adresser à M^e Raveton, avoué, 8, rue de Castellane et Rey, notaire.

Adj. au Palais de Justice, le 22 juillet 1899, à 2 heures, de 2 MAISONS avec jardin, à Montreuil-sous-Bois. 1^{er} lot, n. 5, loué 650 fr. C^e 1.638^m. Mise à prix : 7.000 francs. 2^e lot, n. 5 bis, non loué. C^e 538^m. Mise à prix : 3.000 francs. S'adr. à M^e Ducarugie, avoué, 43, rue Turlibou; Collin, Allain, avoués; Robillard, not. à Montreuil-sous-Bois.

Vente au Palais de Justice, le 22 juillet 1899, à 2 heures. MAISON à Aubervilliers, 19, rue du Midi, angle rues du Midet de Pantin. Rev. br. env. 4.155 fr. Mise à prix : 50.000 francs.

S'adresser à M^e Pelletier, avoué, 44, Chaussée-d'Antin; Peyrot, avoué, Saintville, not. à Aubervilliers.

Vente au Palais, à Paris, sur saisie immobilière, le 20 juillet 1899, à 2 heures.

PROPRIÉTÉ A LA VARENNE-SAINT-HILAIRE, aven. de Bonneuil, 31 ancien, 37 nouveau. de la contenance de 1.033 mètres environ. Mise à prix : 6.000 francs.

S'adresser à M^e Salats, avoué à Paris, rue Saint-Martin, n. 359.

Etude de M^e Henri Chain jeune, avoué à Paris, avenue de l'Opéra, 4.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 19 juillet 1899, à 2 heures, en un seul lot, d'une PROPRIÉTÉ sise à Neuilly-sur-Seine, rue Per-

ronnet, 75, non louée. Jouissance immédiate. Mise à prix : 75.000 francs.

S'adresser à M^e Henri Chain jeune, Girv et de Biéville, avoués à Paris.

Etude de M^e G. Legrand, avoué à Versailles, avenue de Saint-Cloud, 41.

VENTE au Tribunal de Versailles sur baisse de m. à p. le jeudi 13 juillet 1899, midi, en 2 lots de :

1^{er} UNE PROPRIÉTÉ A CHAVILLE (S.-et-O.) 25 et 27, Grande-Rue. Compr. plusieurs corps de bâtiments, cours, lavoir, jardin, étendais. C^e environ 3.685^m. Rev. brut env. 2.860 fr. Mise à prix : 20.000 fr.

2^e 18 A. 11 DE TERRE A CHAVILLE sente des Châtreaux. Mise à prix : 500 fr. S'adr. à Versailles à M^e Legrand, Pellarin, Tabary, Manuel Salome, avoués; à M^e Haizel, notaire à Sèvres; à M^e Brisauvert, notaire, et sur les lieux pour visiter.

ECOUEN près Paris. Adj. 23 juillet 1899, 2 h. Etude M^e Quériot, n. Ecouen. Belle Propriété de camp. très confort. jardin anglais et polager. parc, arbres secul. C^e 10.400 mètres, clos murs. M. à p. 30.000 francs.

A VENDRE OU A LOUER MOULIN DE LUZARCHES

1^{er} heure de Paris-Nord, forcé 10 chevaux environ, avec ou sans prairie y attenant. S'adr. à M^e Martinet, not. à Luzarches (Seine-et-Oise.).

A VENDRE aux enchères, en bloc ou en plusieurs lots, à La Barre (Eure), en l'étude et par le ministère de M^e Decaux, notaire, en présence de M^e Leviez, notaire à Evreux.

le mercredi 19 juillet, à 2 heures. LE DOMAINE DE CERNAY canton de Rugles. Contenance 17 hect. 95 a, 96 cent. On pourra traiter de gré à gré avant l'adjudication.

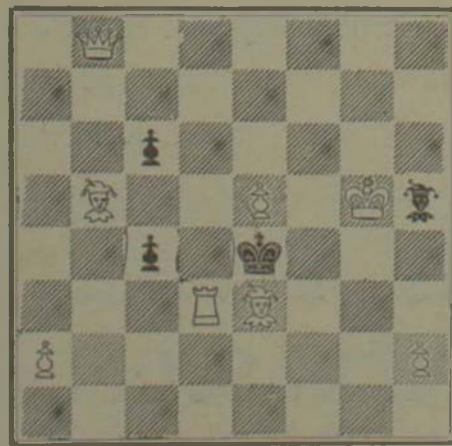
Et. de M^e Graillet, not. à Nogent-en-Bassigny (H.-M.), A VENDRE UN DOMAINE sis à Vesaignes-sur-Marne.

Stat. de la ligne de l'Est à proxim. de Langres et Chaumont, compr. 33 hect. de terres et 8 hect. de prés en grandes parcelles. S'adresser à M^e Graillet, notaire.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER n. 857. — Problème par M. J. Jespersen. NOUS A



BLANCS 8. (Mat en 3 coups.)

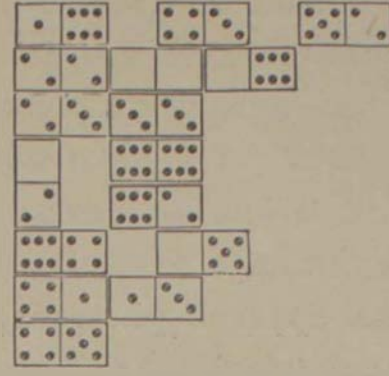
QUESTIONS ET CURIOSITÉS

n. 859

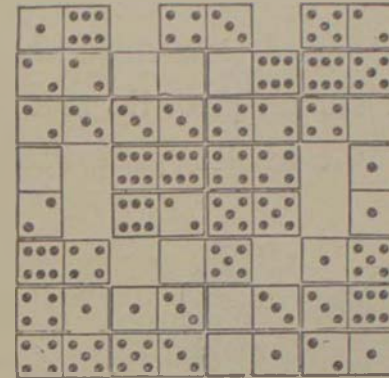
Le vicomte de Mirabeau devait à son amour de la bonne chair un tel embonpoint qu'avant l'âge de trente ans il pesait déjà plus de 200 livres. On l'avait surnommé Mirabeau Tonneau. Il dîna habituellement au Palais-Royal, chez le restaurateur Beauvillers. Un jour, étant plus ébriolé que d'ordinaire, il se mit à l'un des balcons dominant sur le jardin et apostropha avec grossièreté la masse des passants, s'adressant de préférence à ceux qui, par leur costume, semblaient appartenir au parti conventionnel. Bientôt la foule s'attroupa, quelques citoyens le reconnurent, et peu indulgents pour l'état où trop de libations l'avaient mis, montrèrent avec l'intention de lui faire un mauvais parti. Pressé de toutes parts, il se retrancha dans une embrasure, et vaillamment, l'épée à la main, tint ferme contre les assaillants, lorsque, heureusement pour lui, une patrouille de gardes nationaux vint le dégager.

A la suite de cette incartade, son frère se rendit chez lui et lui reprocha la mauvaise habitude qu'il avait contractée de boire avec excès. « Eh! de quoi vous plaindez-vous, répartit le vicomte, de tous les vices de la famille, vous ne m'avez laissé que celui-là. »

n. 860. — DOMINOS



Compléter avec le reste des 28 dominos la figure ci-dessus, symétrique par rapport à son axe vertical, de façon à obtenir le même total 21 dans toutes les verticales, les horizontales et dans les 2 grandes diagonales.



VIENT DE PARAITRE dans la « Collection Ollendorff » Illustrée

UNE RENCONTRE

Advertisement for the book 'UNE RENCONTRE' by Pierre Valdagne. It features an illustration of a man and a woman in 19th-century attire. Text includes 'ROMAN', 'LA COLLECTION LA PLUS ÉLÉGANTE LA PLUS ARTISTIQUE LA MEILLEURE MARCHÉ.', 'par Pierre VALDAGNE', 'Illustrations de MAURICE DE LAMBERT', 'Prix: 2 francs', and a list of publishers: Jules Case, Abel Hermant, Louis d'Hourcourt, Georges Ohnet, Paul Perret, Emile Pouvillon, Edouard Rod, Georges Rodenbach, J.H. Rosny, Henry Roujon, Francisque Sarcey, André Theuriot, Fernand Vandérem. Address: 50, Chaussée d'Antin.

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r OYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prosp. franc.

LA DIAPHANE

Advertisement for 'EAU DE SUEZ' featuring a portrait of a woman. Text includes 'DENTIFRICE ANTISEPTIQUE', 'Préserve les Dents, les Gencives, les Gencives, Parfume la Bouche.', 'Seul Dentifrice qui Supprime les MAUX DE DENTS', 'POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez', 'EUCALYTA - EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.'

ELIXIR BONJEAN

Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN. Dans la Revue de Paris, avec les Mémoires de Choiseul, — Mon Ambassade à Rome, — et Une Méthode coloniale (le général Gallieni), par E. La-Visse, le beau roman de Marcelle Tinayre, Hélène; Paris et l'Assistance publique, par André Lefèvre; la Course du Printemps, par Rudyard Kipling; Eugène Carrière, par G. Séailles; la Crise polonaise, par E. Esse; etc., etc.

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec instance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ». Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

Table with 4 columns: PARCOURS, Distance kilom., Durée du trajet, Taxe. Rows: Paris-Marseille (863 km, 13 h., 45 fr.), Paris-Cologne (492 km, 9 h. 30, 12.40), Londres-Aberdeen (849 km, 11 h. 15, 6.25).

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPECIAL DESILES

HISTOIRE DE BRIGANDS, par Henriot.



— J'étais marié à une femme insupportable; mes convictions religieuses, vous le savez, m'interdisaient le divorce. Or, il y a un mois, ma femme me turlupinait pour aller faire un grand voyage. — J'aurais bien choisi le Pôle Nord, si je n'eusse pas été obligé de l'y accompagner. Je lui proposai un voyage sur les frontières turco-grecques, vous verrez pourquoi; je pris des renseignements exacts. Je savais qu'il existait encore des brigands dans ces parages. Le directeur de l'agence, après beaucoup de recherches, finit par les découvrir.



Après de longs efforts, nous tombâmes dans les mains des brigands, dont j'eus soin de dissimuler à ma femme la qualité. Je connaissais le Roi des Montagnes sur le bout du doigt, je dis à l'Hadji-Stavros de la bande: « Cher monsieur, tout se passera très convenablement... » — Combien désirez-vous pour remettre ma femme et moi en liberté? — 500.000 francs. — Ma femme les vaut; donc je vous la laisse, je cours à Stamboul chercher la galette et je vous la rapporte dans six jours. — Vous comprenez que je suis rentré à Paris, très tranquillement. N'ébruitez pas le coup... la diplomatie serait capable d'intervenir.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3^e 50 % d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

NUES-PROPRIÉTÉS

(Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufuits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référ. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 1000 fois primé. Garantie. S'adr. à M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.

DENTS BLANCHES

HYGIÈNE de la BOUCHE

Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la PÂTE EYVARD

Le Meilleur Dentifrice.

Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs. Dépôt: 58, Rue Pousin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

VALS * PRECIEUSE

FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

CHOCOLAT PIHAN

THES PIHAN
BAPTEMES

AUCUNE IMITATION

LA CELEBRE

Photo-Jumelle

J. Carpentier

GROS DÉTAIL

CONCESSIONNAIRES

L. GAUMONT & C^e

57, rue St. Roch, PARIS

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTE — SANS CHANGER VOS HABITUDES

Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.

Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GENERAL: Ph^{ie} Centrale, 50 et 52, Faub^g Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

SULFURINE

Bain Sulfureux SANS ODEUR

Toutes Pharmacies.

MALADIES de POITRINE

GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux

du D^r CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales

Prix: 4 fr. Le Flacon, franco.

Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

GRUBER & C^{ie}

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire

Bière en Fûts. Boul., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

EAU FIGARO

SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES

Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr} 50).

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE

DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

COLUMBIA PHONOGRAPH C^o

PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; l'enregistreur la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue A. Z.

LE GRAPHOPHONE "GRAND"

DERNIERE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.

Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

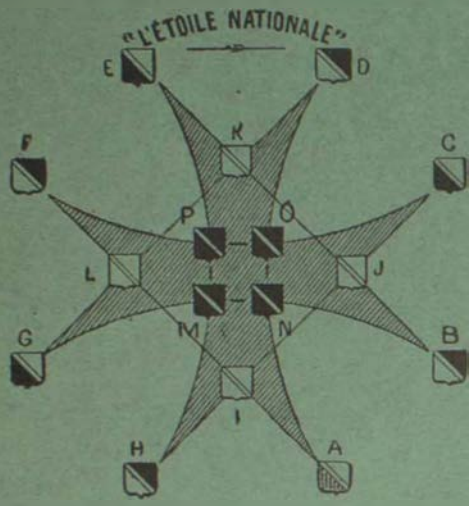
LA SCIENCE RÉCRÉATIVE SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 857. — L'ÉCHIQUIER

- | | | |
|--------------------------|--|-------------------------------|
| 1. P-6R
R-X
L..... | 2. F-X
R
T-4D*
R
D-4F*
R-4D | 3. D*
D*
F-4F*
D-4F* |
|--------------------------|--|-------------------------------|

N° 858. — L'ÉTOILE NATIONALE



Rouges. E. D. F. C. G. B. H.
Blancs. K P N I
Bleus... L. M. O. J.

En 30 coups, au maximum, il faut remettre les bleus au centre et les blancs dans le grand carré. Les rouges à la pointe des rayons, la case A restant vacante.

Comment doit-on faire ?

N/A	O/S	D/O	K/D	J/K	C/J	O/C	P/O	M/P	N/M	O/N	D/O
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
K/D	L/K	I/L	A/I	N/A	O/S	D/O	K/D	J/K	I/J	A/I	N/A
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
O/N	D/O	K/D	J/K	I/J	A/I						
25	26	27	28	29	30						

Abréviations de la notation utilisée aux J'heux :

R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. * = Echer.
T = la Tour. X = prendre.
C = le Cavalier. - ! = coup juste.
F = le Fou. ? = douteux.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES **GLADIATOR**

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE**
163, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)

PARIS
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir l'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POWDRE

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

NOUVEAU BANDAGE
MEYRIGNAC
BREV. 212 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel'eu soit leur voisine ou ancienne. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 1 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Hector, PARIS

RHUMATISANTS, GOUTTEUX
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDDRE
PISTOIA PLANCHE
TRAITEMENT DE 6 MOIS 15', D'UN AN 30', FRANCO
Ph^{ie} FLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS ACÉTYLÈNE DEROY
Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris
En écrivant signaler ce Journal.

PURETÉ DU TEINT
rendue et conservée
par le
LAIT ANTEPHELIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1849
N° 15, CANDES, 16, B^{is} St-Denis, PARIS, et chez Part. et Coif.

LA VUE CONSERVEE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES
DEROY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
"HAWK EYE"
LA MERVEILLE DES CYCLISTES
PRIX : 130 FRANCS
Fait 12 Instantanés
et SE CHARGE en PLEIN JOUR.
PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART. **ROSSI** ET Fils, 329 F. St-Honoré
- APPAREILS EN CADOUTCHOUX colorés. Les plus variés. — **DRAPIER et Fils**, 41, rue de Rivoli. — Catalogue. — Téléphone
- APOZÈME DE SANTÉ**
2 fr. 65. Ph^{ie} LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris
Gérit la **CONSTIPATION** rebelle.
- BAPTEMES** SOITES JACQUIN Préfet ET DRAGÉES St-Joseph. PARIS
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**
34, bd. Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Col. 1^{er}
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CITAL. PH. MATAILLÉ, 6, bd. Bonne-Nouvelle, PARIS
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANGNET-ROBERT, 55, rue de Valenciennes
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monastour, PARIS
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** 76, A. Turpin, PARIS
- Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.
- L. P. CORSETS A LA COURONNE**, L. P.
- OBJECTIFS COOKE. Supériorité universelle démontrée. **BALBRECK**, opticien, 81, b^{is} Montparnasse, Paris
- OPTIQUE** CH. ANGLAIS, 103 Bd. rue de Valenciennes et 5, rue Thiers. CH. DE SÈVRES SPÉCIAL. — VERTS ANTI-NUAGE.
- POILS** ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser. C^{ie} 15 c. **ACHELLE** chimiste, 75, r. Montmarais, Paris
- PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME 110, rue de Valenciennes, PARIS
- STORES** Spécialité de Stores en toile. MESNARD J^{rs}, 154, bd St-Germain.
- THÉS** C^{ie} ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- TITRES** Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.
- VEILLEUSES FRANÇAISES**, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

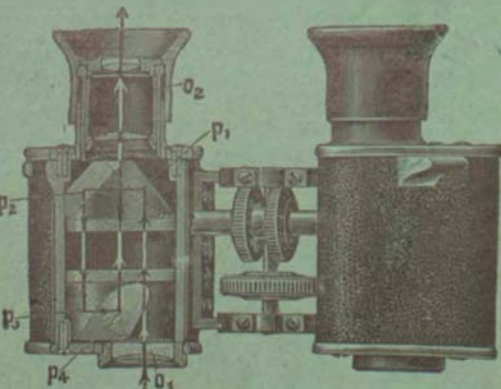
TRIÈDRE-BINOCLE DE GOERZ

On sait que les systèmes télescopiques ont pour but de produire, à la distance de la vision distincte, l'image agrandie d'un objet trop éloigné pour que l'œil nu puisse le voir avec suffisamment de détails. Pour cela il est nécessaire qu'une bonne lunette donne non seulement une image optique parfaite, mais possède aussi un angle de champ étendu, un grossissement convenable et une clarté suffisante; c'est-à-dire qu'elle doit pouvoir admettre le plus grand nombre possible de rayons lumineux, afin que l'image soit distinctement visible; de plus, si l'instrument est destiné à être tenu à la main, il doit être léger et peu volumineux. S'il ne s'agissait que de satisfaire isolément à chacune de ces conditions, l'optique moderne y arriverait aisément, mais en pratique, il est beaucoup plus difficile de remplir à la fois toutes les conditions énoncées avec une égale perfection.

Ces considérations ont déterminé M. Goerz à créer un système combiné, réunissant à la fois les avantages de la lunette de Galilée, volume restreint, vision binoculaire et les propriétés optiques de la lunette astronomique, sans en avoir les défauts.

Comme cet instrument, dénommé *Trièdre-Binocle*, est destiné à servir à la main, l'obtention d'images droites était une des conditions indispensables à réaliser. L'expérience nous apprend que le redressement de l'image peut s'obtenir non seulement à l'aide de lentilles, mais aussi au moyen de miroirs. En examinant dans un miroir, placé horizontalement, l'image d'un objet qui se trouve devant nous, nous constatons que le haut et le bas sont intervertis, tandis que la gauche et la droite ne le sont pas. Si nous tenons le miroir verticalement, le haut et le bas restent tels quels, mais la droite et la gauche ont changé

de position. Donc, en combinant deux miroirs, on arrivera à un renversement complet de l'image. Il est clair qu'à la place d'un miroir, on peut utiliser dans ce but la réflexion totale d'un prisme réfléchissant, moyen d'un effet optique encore supérieur. Par conséquent, si on combine une lunette astronomique, donnant des images renversées, avec un système de prismes réfléchissants, il est évident que l'instrument obtenu doit, abstraction faite de ses autres qualités, fournir des images droites.



La figure ci-dessus représente la disposition des éléments optiques dans le Trièdre-Binocle de Goerz. Les rayons tombant sur l'objectif o_1 rencontrent sur leur chemin, comme l'indiquent les flèches, le prisme supérieur; là, ils subissent en p_1 et p_2 une déviation à angle droit; ils arrivent ensuite au second prisme, dont l'arête réfringente est perpendiculaire à celle du prisme précédent, et sont de nouveau réfractés en p_3 et p_4 ; de p_4 , les rayons passent à côté du prisme supérieur et arrivent directement à l'oculaire o_2 . Comme on voit, le redressement de l'image est le résultat de la disposition particulière des deux prismes et de la quadruple réflexion à angle droit que subissent les rayons.

Mais l'interposition des deux prismes offre encore un autre avantage: celui de restreindre considérablement la longueur de la lunette, sans

nuire à son effet optique. On a constaté que la longueur de la lunette astronomique est égale à la somme des distances focales de l'objectif et de l'oculaire, c'est-à-dire égale à la distance entre l'objectif et l'oculaire; c'est ce qu'on a nommé *l'axe optique*. Dans le Trièdre-Binocle cet axe est considérablement raccourci, grâce à la quadruple réflexion, et forme une ligne zigzagagée à brisures rectangulaires; ce qui réduit des deux tiers la distance entre l'objectif et l'oculaire.

Pour donner une idée des difficultés considérables à surmonter dans la construction de ces jumelles, il nous suffira de constater que c'est seulement grâce aux récents progrès faits dans la fabrication des verres optiques, que l'on a pu réaliser la construction des prismes, avec un verre suffisamment transparent et pur; car le chemin parcouru par les rayons dans la masse de verre — à travers l'objectif, l'oculaire et les deux prismes doubles — est considérablement plus long qu'il ne l'est même dans la lunette terrestre, y compris son élément redresseur; et pour rendre la construction possible, il importe que l'intensité lumineuse ne subisse aucune perte appréciable. L'obtention des prismes réfléchissants et de leurs surfaces en particulier exige de la part de l'opticien une connaissance approfondie et des soins parfaits. Celui qui est quelque peu familiarisé avec la pratique de l'optique, n'ignore pas qu'il est très difficile d'obtenir des surfaces d'une planéité parfaite; dans le Trièdre-Binocle, ce problème a été résolu quatre fois consécutivement, et plus le grossissement exigé est considérable, plus il faut tâcher d'éviter les plus minimes irrégularités, dans la planéité des surfaces réfléchissantes, pour que la qualité de l'image ne soit pas altérée.

Grâce à tous les moyens qu'offre l'optique moderne et la mécanique de précision, on a pu réussir à vaincre toutes ces difficultés et à fabriquer en grand des Trièdres-Binocles. On a ainsi créé un type télescopique facilement maniable et appelé à combler, d'une façon satisfaisante, la lacune existante.

Le Trièdre-Binocle se trouve à Paris, maison Goerz, 22, rue de l'Entrepôt.

NOUVEL ENCRIER

POSE-PLUMES ET ESSUE-PLUMES

Cet encrier, dont la forme et le poids n'excluent pas l'élégance tout en assurant la stabilité, est muni intérieurement d'un godet mobile, ce qui permet de le maintenir aisément en état constant de propreté. Le vase extérieur est en demi-cristal.

Le col est entouré d'une cravate formant double support pour poser les porte-plumes, tandis que le couvercle nickelé renferme à l'intérieur une brosse essue-plumes, qui peut être rendue invisible au moyen d'un couvercle intermédiaire.



Cet encrier supprime ainsi l'emploi des plateaux-plumiers, godets à brosse ou autres essue-plumes qui encombrant tant les bureaux. Il est en vente, au prix de 7 fr. 50, chez M. Georges Dreyfus, 65, faubourg Poissonnière, à Paris.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{ie}

SEULE MEDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
31, rue Boinod
PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur